

**DALCROZE INTERNATIONAL EN 2 TEMPS :
A SUIVRE DANS LE PROCHAIN MOUVEMENTS**

Devant la richesse et le nombre des articles que nous avons reçus pour illustrer le dossier Dalcroze international, nous avons décidé de le publier en deux temps. Vous en découvrirez donc la deuxième partie dans le prochain numéro de Mouvements en octobre 2006, où vous aurez rendez-vous avec l'Argentine, la Belgique, la Grande-Bretagne, la Grèce, la suite du Mexique, la Suisse... (mjd)

4/2006/n° 6
sommaire

1 édito

2-15 Dossier : Dalcroze international

16-18 Zoom :

Tableaux d'une formation continue

19 Tribune libre : Eloge de l'anarchie

20 Recherche : Transdisciplinarité

21 de 7 à 77 ans...

22 Spectacle du moi : Musique et mouvement contre les mines antipersonnel

23 HEM – Musiques off: Dans un fauteuil

24 Agenda, Congrès

**DALCROZE
INTERNATIONAL**



Panneau de l'exposition Emile Jaques-Dalcroze : la musique en mouvement

D'ici et d'ailleurs

par **Marie-Laure Bachmann***

Mouvements, périodique consacré par vocation à informer notre entourage proche ou lointain des activités de l'Institut Jaques-Dalcroze et de ceux qui y participent, s'est voulu dans ce numéro un lieu de convergence et de « passage obligé » pour le monde dalcrozien international : c'est pour une fois l'Ailleurs qui vient à nous en nombre.

D'aucuns s'étonneront : n'est-ce pas faire double emploi avec *Le Rythme*¹, périodique international par définition ? Non ; car il ne s'agit pas ici d'informer en priorité les dalcroziens ou autres enseignants de rythmique, mais de sensibiliser la Suisse, Genève – berceau de la rythmique – et l'Institut lui-même (ses professeurs, étudiants, parents d'élèves) à une évidence trop souvent inaperçue, du fait de la modestie numérique de notre filière professionnelle : la formation dalcrozienne constitue un vaste réseau mondial d'écoles, ou de filières intégrées à des hautes écoles, qui ont en commun (outre leur savoir-faire pédagogique et leur enthousiasme pour la méthode !) un pré-requis incontournable : les professeurs habilités à délivrer des titres sous le label Jaques-Dalcroze (ou Dalcroze) aux étudiants qu'ils ont formés, sont eux-mêmes obligatoirement diplômés de l'Institut de Genève.

Voilà qui agrandit singulièrement notre école et contribue à son rayonnement ; mais aussi qui en accroît d'autant la responsabilité. Si nous ne sommes pas propriétaires de la marque (prérogative réservée à la famille porteuse du nom), nous en sommes les dépositaires. L'étranger compte sur Genève pour lui servir de garant, pour lui conférer en quelque sorte ses... lettres de noblesse (!) et pour intervenir en cas d'abus.

Mettre à niveau compétences, exigences et programmes

C'est pourquoi ne se débarrasse pas qui veut du nom de Jaques-Dalcroze !! Ceux qui l'ont voulu, et l'ont pu, n'ont pas de comptes à nous rendre. En revanche, nous en avons nous-mêmes à rendre à ceux qui le revendiquent à bon droit.

Le nombre de ces derniers s'accroissant avec les années, et les moyens de communication nous rapprochant de plus en plus facilement les uns des autres, voici qu'une nouvelle ère s'ouvre où la « famille dalcrozienne » peut – et pourra de mieux en mieux – se tenir informée en temps réel, comparer ses pratiques d'un bout du monde à l'autre, communiquer ses travaux de recherche, échanger des modules de formation, mettre à niveau ses compétences, ses exigences et ses programmes.

Un vaste réseau mondial de formation

Déjà, sous l'impulsion de diplômées étrangères², membres du Collège³ de l'Institut Jaques-Dalcroze, se crée via Internet un intense réseau d'échanges et de réflexions sur le contenu et la formulation des programmes d'études.

D'où le grand avantage de pouvoir intégrer notre filière professionnelle au système des hautes écoles de musique européennes (et tout d'abord à la haute école genevoise⁴).

Nous sommes déjà bien avancés sur ce chemin, même si certains de ses tournants sont semés d'embûches et si nous avons à faire travailler plus que jamais notre imagination pour concilier harmonieusement les deux volets de notre désormais double appartenance : appartenance de fait au monde des hautes écoles, qui nous ouvre des portes et qui nous qualifie ; appartenance de droit et de cœur à l'Institut, qui nous abrite et qui nous légitime. ■

édito

* Directrice de l'Institut Jaques-Dalcroze Genève

1. *Le Rythme*, publication de la Fédération internationale des enseignants de rythmique (FIER), qui fait le lien entre ses membres.
2. Telles l'Anglaise Karin Greenhead, la Canadienne Louise Mathieu, l'Australienne Sandra Nash, l'Américaine Lisa Parker.
3. Cette institution, créée par E. Jaques-Dalcroze, a pour mission de développer et faire vivre sa méthode tout en lui conservant son unité, dans le respect de ses principes fondateurs.
4. Voir le communiqué officiel en p. 23.

* Titulaire du Diplôme supérieur UD Genève, pianiste, Silvia Del Bianco enseigne la rythmique à la Haute Ecole de Musique de Berne.

www.fier.com

Courriel: info@fier.com

Dalcroze international, c'est

63 écoles dans 21 pays

Allemagne, Angleterre, Argentine, Autriche, Australie, Belgique, Canada, Espagne, États-Unis d'Amérique, Finlande, Italie, Corée du Sud, Japon, Mexique, Pologne, Suède, Suisse, Taïwan...

Des congrès internationaux rassemblant des centaines de participants de tous pays.

Une Fédération internationale des Enseignants de Rythmique, la FIER

Toutes les photos, hors mention particulière, sont signées
Véronique Aeschmann

La Fédération internationale des enseignants de rythmique (FIER)

Promouvoir et développer...

par **Silvia Del Bianco**, Présidente de la FIER*

La Fier est une association qui représente et soutient l'enseignement de la rythmique au niveau mondial. Elle travaille en collaboration avec des institutions et organisations internationales à des buts culturels et éducatifs.

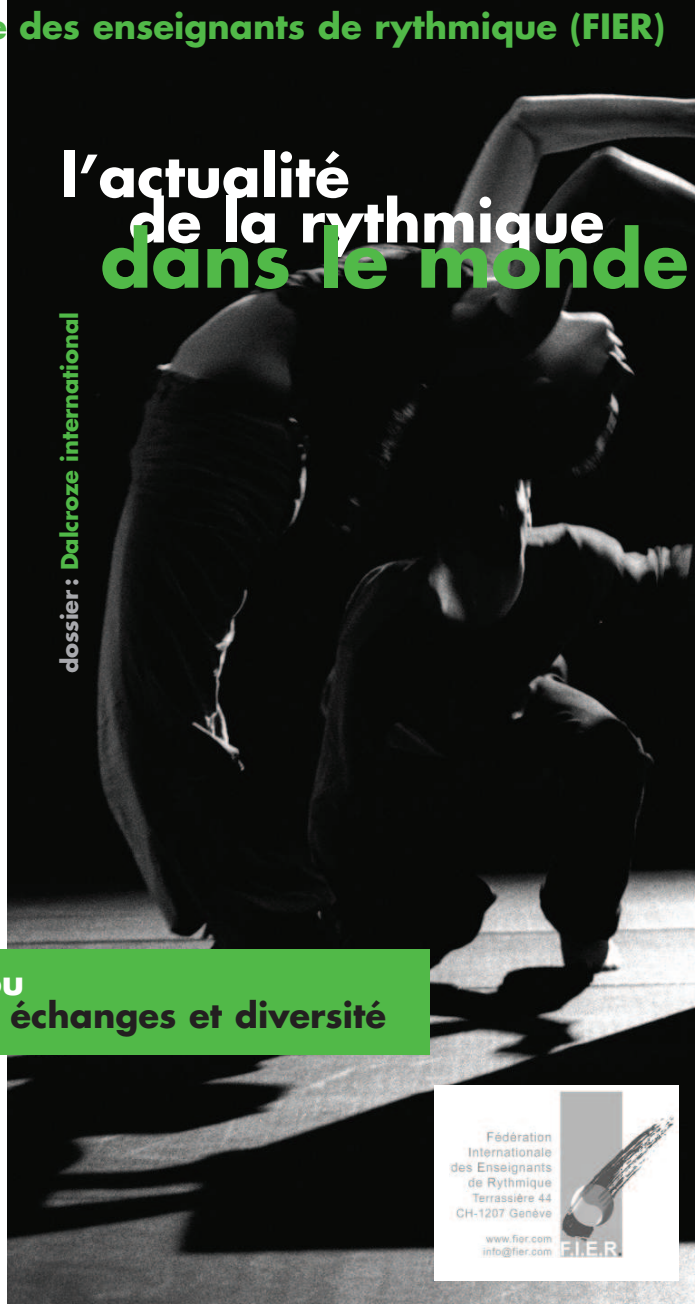
Elle est constituée d'un comité central dont le siège est à Genève, et d'une assemblée de délégués représentant les différentes associations nationales. A l'heure actuelle les pays suivants sont liés à la Fédération par leurs associations nationales : Argentine, Australie, Autriche, Belgique, Espagne, France, Grande-Bretagne, Italie, Japon, Suède, Suisse, Taïwan et USA. L'Allemagne, le Canada, la Finlande, la Grèce, Israël et la Pologne n'ont pas, pour le moment, d'associations constituées, et sont attachés à la Fédération par le biais d'un représentant.

La FIER a pour but de favoriser un échange d'expériences et d'idées issues de la rythmique, et de contribuer ainsi par des publications, à l'organisation de congrès et de conférences ainsi qu'à la promotion et au développement de la rythmique sur le plan international.

Par son site Internet: www.fier.com, elle transmet des informations concernant les associations nationales, les centres de formations, les cours et manifestations liées à la méthode, en vue de sa divulgation.

l'actualité de la rythmique dans le monde

dossier: Dalcroze international



Rythmique dalcrozienne ou rythmique tout court : échanges et diversité

Ses seules ressources financières sont les cotisations versées par ses membres. Toute personne, professionnelle de la rythmique ou non, peut devenir membre de la FIER, en s'affiliant à l'Association nationale de son pays. A défaut, elle peut s'inscrire comme membre individuel. Les cotisations permettent en outre à la FIER d'apporter à ses membres une aide et une assistance dans le cadre de projets internationaux, ainsi que de publier tous les deux ans le journal *Le Rythme* (dernière parution : septembre 2005, sur le thème *La rythmique ou la rythmique Jaques-Dalcroze, parlons-nous le même langage?*. Prochain numéro : mars 2007).

Le regroupement des enseignants de rythmique s'est effectué depuis la naissance de la méthode et il est étroitement lié à son évolution. Nous trouvons ainsi, entre 1909 et 1922, la Société de Gymnastique rythmique Méthode Jaques-Dalcroze et de 1922 à 1976 l'Union des professeurs de rythmique Jaques-Dalcroze (U.I.P.D.). La transformation de l'Union en Fédération a eu lieu en 1976 dans l'optique de pouvoir intégrer des enseignants issus de différents centres de formation.

Il faut savoir que si la rythmique est enseignée dans divers pays, les titres décernés ne portent pas toujours le label de Jaques-Dalcroze. S'ils ont en commun le mot « rythmique », le nom du fondateur ne figure pas dans toutes les formations.

LES RETOMBÉES DE HELLERAU

A Hellerau près de Dresde, Jaques-Dalcroze a matérialisé de 1910 à 1914 avec ses collègues et ses étudiants les aspirations de son temps dans un Institut spécialement construit pour lui au milieu d'une cité-jardin, qui a également vu se concrétiser la collaboration entre Jaques-Dalcroze et Adolphe Appia, décisive quant à l'évolution de l'art du spectacle au XX^e siècle. Ceux et celles qui ont participé à cette aventure se sont ensuite éparpillés dans le monde, poursuivant leurs activités dans les domaines de la musique, de la danse, du théâtre, de l'éducation et de la thérapie. De cette période sont également issues de nombreuses écoles de formation Jaques-Dalcroze dans le monde entier. (mjd)



De là l'importance de créer une Fédération qui regroupe des enseignants de rythmique, dalcroziens et non dalcroziens.

La propagation de la méthode dans le monde a donné une grande impulsion à son développement et à son évolution. Son adaptation aux différentes exigences et besoins selon les pays était nécessaire. De par la diversité de lieux, la durée des études, les plans d'études, les branches enseignées ainsi que les perspectives professionnelles et le champ d'action (domaines d'applications) ont des points en commun et des axes différents.

Les perspectives de Bologne

Dans le cadre des formations qui portent la nomination « rythmique Jaques-Dalcroze », nous avons trois échelons :

- le « certificat » permettant à son/sa détenteur/trice d'appliquer les principes de la méthode dans sa propre discipline (dans le cas d'un danseur ou d'un enseignant de l'école primaire par exemple)
- la « licence » permettant d'enseigner aux enfants et aux adultes amateurs
- le « diplôme supérieur » permettant de former des adultes professionnels, futurs formateurs

Pour les pays de culture germanique (Allemagne, Autriche et en Suisse dans les cantons de langue allemande), les titres obtenus ne font pas état du nom de Jaques-Dalcroze et correspondent au niveau de Licence mentionné ci-dessus. (Pour des informations plus détaillées, veuillez consulter notre site Internet à la rubrique *Professional training*) Nombreux sont les changements que les centres d'études européens ont suivis durant ces dernières années suite à l'introduction des mesures prises dans le cadre de la déclaration de Bologne (1999), en vue d'une restructuration du système d'étude et d'une convergence au niveau européen qui devra permettre davantage de mobilité aux étudiants.

Eu égard à la diversité qui caractérise notre discipline, la FIER a une tâche essentielle : celle de resserrer les liens entre les pays pour pouvoir donner une image de la rythmique qui soit actuelle et ouverte. ■

VIVE LE SOLFÈGE!!

La rythmique n'a d'avenir que si elle fait cause commune avec le solfège et l'improvisation³

par **Madeleine Duret** *

C'est le nouveau slogan de la sphère dalcroziennne, se déclinant dans toutes les langues, dans tous les pays, du Japon aux États-Unis en passant par l'Allemagne et l'Angleterre: VIVE LE SOLFÈGE!!

Un regain d'intérêt pour cette matière apparaît dans beaucoup de pays, dont certains, dans le passé, se montraient réservés voire réfractaires à la démarche solfégique dans le cadre de la rythmique.

Force était de constater que nombre de pays germaniques et anglo-saxons, associaient le solfège dalcrozien au solfège des pays latins qui pratiquent la solmisation du do fixe. Les pays germaniques et anglo-saxons ayant dans leur majorité adopté la solmisation du do mobile (Tonique-do) ou du nom des notes à l'aide de lettres, ces pays pensaient qu'il n'était pas possible de pratiquer le solfège Dalcroze, en raison de ce handicap du nom des notes.

On peut très bien adapter le solfège en mouvement dalcrozien et solmiser comme l'on veut

Or, il n'en est rien. On peut très bien adapter le solfège dalcrozien, et solmiser comme l'on veut.

Je l'ai vécu récemment, tant en Allemagne qu'en Angleterre. Les étudiants et professeurs auxquels je m'adressais ont été enthousiasmés par les possibilités offertes par ce « solfège en mouvement » ; combien il est efficace, exigeant, tout en étant rapide et ludique. Mais d'où provient ce nouvel engouement pour le solfège ? Je serais tentée de répondre, parce que la rythmique est dans une impasse. Plus précisément, le « mouvement-dansé-de-la-rythmique ».

S'ancrer dans une pluridisciplinarité

Je m'explique : depuis quelques décennies, la danse, le mouvement en général, le sport se sont développés de manière incroyable. Quantité de techniques de « bien-être » inondent le marché : yoga, fitness, wellness, taïchi etc. Il semble qu'il n'y ait plus de limites aux possibilités du corps. Il peut (presque) tout faire. Et la rythmique, là au milieu, quel est son style d'expression ? Qu'avons-nous à apporter dans cette pléthore de techniques, de danses ? Devons-nous toujours libérer le corps, ou est-ce le contraire, faut-il le structurer ?

La rythmique a basé sa doctrine sur le « ressentir » avant le « saisir ». Cela reste d'actualité, mais comme dit Jaques-Dalcroze : *Toute éducation complète doit s'efforcer d'élever la matière au plan de l'esprit, à défaut de quoi son influence reste vaine. Fabriquer un instrument ne suffit pas, il faut mettre cet instrument au service de la pensée.*

... « élever la matière au plan de l'esprit », ou si l'on préfère : nommer ce que l'on fait, analyser ce que l'on écoute. La musique n'est pas qu'un simple accompagnement du



La rythmique a toujours été un carrefour. Faisons tout pour que ce carrefour ne devienne en aucun cas... un giratoire!

mouvement : elle en est le ferment, la structure même, qui ouvre le cœur et l'esprit.

Je pense que l'époque du « ressenti uniquement » est révolue. La Rythmique doit poursuivre son chemin et ancrer son système d'éducation dans une pluridisciplinarité, en associant rythmique-solfège-improvisation. Ces 3 branches trouvant leur réalisation dans la « plastique animée », apothéose artistique de la Rythmique.

L'avenir de la rythmique n'est pas dans le mouvement seul. La rythmique n'a d'avenir que si elle fait cause commune avec le solfège et l'improvisation. Notre force réside dans cette trilogie. Vouloir isoler ses composantes, est synonyme de disparition de la méthode à plus ou moins brève échéance.

La rythmique a toujours été un carrefour. On peut partir d'un carrefour, on peut aussi y converger. Faisons tout pour que ce carrefour ne devienne en aucun cas... un giratoire! ■

* Détentrice du Diplôme supérieur IJD Genève, bassoniste, Madeleine Duret est secrétaire de la FIER

COLLEGE DE L'INSTITUT JAKUES-DALCROZE

Créé selon le vœu d'Emile Jaques-Dalcroze pour conserver l'unité nécessaire au développement de sa méthode de rythmique et prendre toute mesure à cette fin, le Collège de l'Institut Jaques-Dalcroze est le conseil direct de la Fondation. Il est composé de 15 à 25 membres. Une Charte, révisée en 2004, en formalise le fonctionnement et les missions :

- Fixer les lignes directrices qui doivent permettre à la méthode Jaques-Dalcroze de rythmique de vivre, de se développer, d'évoluer sans s'écarter des principes fondamentaux qui sont sa raison d'être
- Réglementer la délivrance de titres officiels valables sur le plan international, et vérifier le bien-fondé de l'usage du nom
- Contrôler tous les examens permettant d'obtenir les titres officiels

Les membres désignent leur président(e) et nomment un(e) délégué(e) aux séances du Conseil de fondation de l'Institut Jaques-Dalcroze. Tout nouveau membre est choisi par cooptation et ce choix est proposé au Conseil de fondation pour ratification. Groupe sans structure spécifique, le Collège peut toutefois diligenter des commissions d'enquête ou de travail pour des questions relatives à sa mission, et informe le Conseil de fondation de l'Institut Jaques-Dalcroze de toute question d'importance relative à sa mission ou à son fonctionnement.

Une commission International Qualification and Training est notamment en train de rédiger un rapport complet et détaillé concernant les standards minimum de certification valables sur le plan international et selon les conditions de formation (cours / objectifs d'enseignement / contenus / manières d'enseigner etc. - y compris une bibliographie).

Liste des membres actuels du Collège

Ruth **Gianadda (Présidente)**, Christine **Croset Rumpf (Vice-Présidente CH)**, Louise **Mathieu (Vice-Présidente International)**, Marie-Laure **Bachmann**, Claude **Bommeli-Hainard**, Gunna **Brieghel-Müller**, Gabi **Chrisman**, Monette **Daetwyler**, Silvia **Del Bianco**, Madeleine **Duret**, Marie-José **Ekström Rey**, Liliane **Favre-Bulle**, Karin **Greenhead**, Marie-Louise **Hatt-Arnold**, Martine **Jaques-Dalcroze**, Christiane **Montandon**, Sylvie **Morgenegg**, Edith **Naef**, Sandra **Nash**, Catherine **Oppliger**, Lisa **Parker**, Mireille **Weber**

UN LABEL PROTÉGÉ

Un document établissant les conditions d'utilisation du nom Dalcroze ou Jaques-Dalcroze, dont l'usage est protégé par la loi, a été élaboré par le Collège.

L'utilisation de cette dénomination est subordonnée à l'accord de la Fondation de l'Institut Jaques-Dalcroze à Genève (Suisse), sur recommandation du Collège de l'Institut Jaques-Dalcroze, tant auprès des institutions de formation professionnelle que des personnes individuelles dispensant un enseignement sous ce nom à des enfants, adolescents ou adultes professionnels ou amateurs.

Le droit de former professionnellement des étudiants aux méthodes dalcroziennes n'est pas conféré aux institutions ou sociétés en tant que telles, mais aux personnes qui, titulaires du Diplôme supérieur de l'Institut Jaques-Dalcroze de Genève (seule institution habilitée à décerner ce titre), sont de ce fait explicitement autorisées à enseigner intégralement la méthode Jaques-Dalcroze de rythmique, solfège et improvisation à tous niveaux, et à se dire représentantes de cette méthode.

Le Collège se tient à la disposition des diplômé(e)s et des lieux de formation dans les situations problématiques, qu'elles soient internes (concernant la formation elle-même) ou externes - au cas notamment où des personnes non qualifiées prétendraient offrir une formation [Jaques-] Dalcroze. Il intervient si et lorsque les circonstances le demandent. La Fondation de l'Institut Jaques-Dalcroze peut faire vérifier périodiquement que la formation et les titres attribués en Rythmique [Jaques-] Dalcroze sont en accord avec les directives gouvernant l'usage du nom, et au besoin exiger des changements. ■

Le document final sur les conditions d'utilisation du nom Jaques-Dalcroze sera adapté suite au récent dépôt de la marque par la Fondation de famille Emile Jaques-Dalcroze. La version actuelle est disponible, en français et/ou en anglais. Si vous n'avez pas encore reçu d'exemplaire, s'adresser à papon@dalcroze.ch, ou + 41 22 718 37 73 ou à Michèle Papon, à l'adresse de l'Institut.



La méthode Jaques-Dalcroze en France

Du Conservatoire national à l'école de musique du quartier

dossier : Dalcroze international

par **Claire Leleu***

OU SOMMES-NOUS ?

* Diplômée IJD Genève, Présidente de l'AEJDF

Dans toute la France : Ain, Drôme, Isère, Loire-Atlantique, Rhône, Haute-Savoie, Région Parisienne, Yvelines, Hauts de Seine, Cher, Pyrénées Atlantique... et peut-être ailleurs encore. On compte actuellement onze licenciées et deux diplômées, et un certain nombre de certifiées (nombre inconnu précisément à ce jour).

DANS QUELS CADRES ENSEIGNONS-NOUS ?

A des amateurs et des professionnels, dans un but d'éveil, de formation, d'information, dès 4 ans : écoles de musique et de danse de tous genres, (du CNSMD de Lyon à l'école de musique du quartier) écoles primaires et maternelles, stages ponctuels pour des associations diverses (ACJ, Abbaye aux Dames, ADDM...). Les demandes sont variées, mais on relève deux directions principales : soit la Rythmique Jaques-Dalcroze est un objectif direct, mais il y a peu de demande dans ce sens, soit elle est un moyen et, à ce moment-là, les objectifs sont aussi divers que les publics. Sans oublier non plus le solfège et l'improvisation Jaques-Dalcroze, qui prennent une part non négligeable dans la pratique de la méthode Jaques-Dalcroze France, et l'enseignement dans un domaine spécifique comme la mise en espace de groupes vocaux, le travail avec les enfants handicapés...

L'Association Emile Jaques-Dalcroze France (AEJDF)** a pour but de développer la méthode Jaques-Dalcroze en France, de recenser enseignants et lieux d'enseignement, de maintenir le contact entre tous, d'être l'intermédiaire entre les demandeurs de cours ou de stages à la recherche d'enseignants et les enseignants s'ils le désirent. Elle a notamment mis en place une formation continue, niveau certificat reconnue par l'Institut de Genève. Cette formation est déclarée formation professionnelle, ce qui permet une prise en charge totale des frais pédagogiques par l'employeur, qu'il s'agisse d'une association ou d'un établissement public.

Elle a aussi développé un site Internet (www.dalcroze.fr) qui permet une meilleure communication de l'information, site à utiliser sans modération, et sur lequel vous trouverez des informations multiples telles que l'historique de la rythmique Jaques-Dalcroze en France.

Allez voir notre site, et si vous n'êtes pas cité et que vous avez une formation Dalcroze validée (diplôme, licence, certificat), faites-vous connaître ! Nous serons heureux de vous accueillir. ■

** Il est encore temps de payer votre cotisation pour l'année 2006 : 17 € pour l'AEJDF ou 20 € pour l'AEJDF et la FIER, ce qui vous permettra de recevoir la publication de cette dernière, *Le Rythme*. (Chèque à l'ordre de l'AEJDF, 3 Allée du Prunellier, F-69510 MESSIMY)

Contact et renseignements :
www.dalcroze.fr
Tél : +33 06 62 42 12 45
courriel :
jaques-dalcroze.france@wanadoo.fr
AEJDF
3 Allée du Prunellier,
F-69510 MESSIMY

Eveil, formation, information

QUELS OBJECTIFS POUR NOUS, ENSEIGNANT/E/S ?

Vivre et faire vivre notre passion ! Ce qui n'est pas facile, car sans diplôme reconnu par l'Etat (DE, DUMI, CA...) il n'est pas possible d'être engagé dans une école (musique, danse, primaire...) avec un contrat de travail à durée indéterminée. Sauf exception en accord avec le Directeur de l'établissement, mais ce n'est pas toujours envisageable.

z a p nouvelles du monde nouvelles du monde nouvelles du monde nouvelles du monde

4

POLOGNE L'exposition *Emile Jaques-Dalcroze : la musique en mouvement* poursuit sa diffusion en Pologne, sous la houlette de l'Association Polonaise des Pédagogues et Animateurs KLANZA et grâce à l'investissement de Barbara Bernacka, qui enseigne la rythmique dans ce cadre. Première escale en décembre dernier : Wrocław (Breslau), où elle était organisée en collaboration avec l'Ecole supérieure d'art dramatique et l'Académie de Musique Karol Lipinski de Wrocław ainsi que l'Académie de Théâtre A. Zelwerowicz de Varsovie (où Barbara Bernacka assure l'enseignement de rythmique aux futurs comédiens). Elle a ensuite été présentée à Leszno, puis à Katowice dès le 29 mars durant quatre jours animés par des séminaires, des ateliers, des

films et des discussions. Elle est prévue au mois d'août à Poznan et en octobre à Varsovie. (mjd)

LE RYTHME Réalisée par Michèle de Bouyalsky (Belgique), la nouvelle édition du journal de la FIER, *Le Rythme*, est parue. Une belle réussite qui offre notamment, à travers des articles publiés en anglais, français et allemand, une réflexion sur l'identité de la méthode Jaques-Dalcroze.

Licenciées de l'Institut Jaques-Dalcroze de Genève, Anne-Gabrielle Chatoux-Peter et Anne Meyer enseignent la rythmique aux Conservatoires des 9^e, 13^e et 15^e arrondissements de Paris. Comment celle-ci s'intègre-t-elle dans le paysage musical de la ville-lumière? TROIS QUESTIONS pour un tour de terrain à deux voix.

TROIS QUESTIONS

5

Un aspect encore inédit Paris découvre Dalcroze

A qui s'adressent vos cours ?

Nous nous partageons des classes d'enfants de 5 à 13 ans dans le cadre du premier cycle (deux ans d'éveil et quatre ans de formation musicale), sous le terme de Formation musicale – Méthode Dalcroze, dont une classe de petits danseurs de 7 à 8 ans et huit de rythmique pré-solfège Dalcroze (5-6 ans). Initiée par l'ancien directeur du Conservatoire du 9^e arrondissement, Michel Cosson, l'introduction de la rythmique s'est faite il y a une dizaine d'années par l'intermédiaire d'Anne-Gabrielle, rejointe par Anne il y a deux ans. Nous privilégions le travail en équipe, en réalisant des spectacles et des projets communs et en échangeant nos idées.

Depuis trois ans, un cours de rythmique Jaques-Dalcroze à l'intention des professeurs et des étudiants professionnels en art dramatique, en danse, en chant et en instrument a été mis en place par Anne-Gabrielle à l'initiative de Christophe Mauvais, directeur actuel du 9^e arrondissement. Ce cours, qui suscite beaucoup d'enthousiasme, est très intéressant car il crée des liens entre les différents domaines touchés par la rythmique : les élèves arrivent avec des bagages différents, et pourtant cette approche leur parle.

Comment la méthode Dalcroze est-elle perçue ?

Il a d'abord fallu faire sa place par rapport aux collègues et aux parents. Mais grâce aux résultats obtenus en classe et aux examens (communs avec les classes de solfège traditionnel), la situation a évolué : les élèves se montrent motivés car la démarche corporelle comporte un côté ludique encore inédit par rapport à l'enseignement traditionnel. Peu à peu il y a eu des échos positifs, voire un engouement général pour l'originalité de ces cours, actuellement très sollicités. Nous faisons en sorte qu'ils se développent afin de répondre à une demande croissante (et également pour une formation professionnelle à Paris telle celle de Lyon). Mais le statut des rythmiciciens n'existe pas, la licence ijd n'étant pas reconnue en tant que telle en France. Il faudrait premièrement que le travail de reconnaissance internationale des diplômes (Bologne) actuellement en chantier aboutisse, et deuxièmement que les statuts français évoluent dans ce sens. Ainsi la France pourra offrir de véritables postes aux futurs rythmiciciens désireux de s'y installer. Pour notre part, nous avons eu la chance de rencontrer des directeurs ouverts aux méthodes actives et enthousiastes pour la rythmique Dalcroze en particulier.

Comment celle-ci se situe-t-elle par rapport à l'enseignement du Conservatoire ?

Sur le même plan : les buts sont identiques, l'exigence est partagée ! Seuls les moyens diffèrent. A l'image du projet pédagogique mis en place au Conservatoire du 9^e qui intègre la rythmique dans le cursus d'étude, il serait bon qu'elle ne soit pas un simple complément de formation mais un parcours incontournable pour tous les jeunes musiciens et danseurs. Sur le plan pédagogique, elle apporte un vent frais et suscite un intérêt de plus en plus prononcé. C'est un peu un travail de pionnier. A l'avenir, la rythmique devrait être reconnue comme partie intégrante de la formation des futurs pédagogues de la musique et de la danse. Lors de nos nombreux échanges avec les instrumentistes, nous avons pu constater que notre approche de la formation musicale répondait à leurs attentes puisque nous cherchons comme eux à faire ressentir la musique de l'intérieur ! ■

Propos recueillis par Martine Jaques-Dalcroze



Un parcours incontournable pour les jeunes musiciens et danseurs



* Licenciée IJD Genève, formatrice au CNFPT (Centre national de la fonction publique territoriale) et à l'ARIAM, Anne-Gabrielle Chatoux-Peter donne également de nombreux stages à des musiciens, des chanteurs et des danseurs, notamment au Ceparvo et à la demande de différents conservatoires (CNSAD, CNR d'Amiens, ENM de Bourg La Reine...).

** Licenciée IJD Genève, Anne Meyer dispense en parallèle des cours aux chanteurs de la maîtrise de Notre-Dame et des stages de chant choral l'été. Elle chante dans le Chœur de l'Orchestre de Paris, et suit une formation de chef de chœur au Conservatoire de musique de Créteil.

zap nouvellesdu monde
nouvellesdu monde nou

Les Zap sont extraits du Rapport annuel de Karin Greenhead,
Déléguée FIER pour le Royaume-Uni,
Membre du Collège de l'IJD Genève

www.themovementofmusic.com

Musique
4 2006

Invitation à l'enseignement de la rythmique au Conservatoire de Musique du Nord à Ettelbrück

par **Mirosława Daniel***

En octobre dernier j'ai eu le plaisir de donner des cours durant trois jours au Conservatoire de Musique du Nord à Ettelbrück (Luxembourg), dans le cadre de la formation continue pour des professeurs de différentes branches : formation musicale de base, instrumentale, d'harmonie, contrepoint et danse.

Coup de téléphone du directeur, M. Jacoby : « Pourriez-vous venir chez nous et exposer la méthode Dalcroze dans notre établissement ? » Exposition ? Conférence ? Présentation ?

Silence qui vous glace, vous angoisse, c'est le trac... Et puis cette force qui réapparaît pour vous permettre de prendre la parole. Le son de ma voix exposant la méthode et ses applications pédagogiques aura résonné seul durant plus d'une heure. Enfin, une pluie de questions viendra clore ce long monologue. J'ai été heureuse de leurs remarques, de leurs échanges et de leur intérêt. Malgré cela, je sentais encore une certaine incompréhension, il me tardait donc de passer au cours global où j'avais prévu d'intégrer trois disciplines inséparables : rythmique, solfège et improvisation. Grâce à elles, j'avais l'espoir de démontrer tout ce que cette approche peut apporter à chaque individu à travers l'expérience, la pratique et l'analyse. Je pense que la pratique reste une étape importante que l'on ne peut oublier.

Luxembourg



Le premier pas : ôter ses chaussures...

dossier : Dalcroze international

Tous ces mots sonnaient bien, mais *quid* de la pratique ? Parler de la méthode sans pouvoir expérimenter, vivre puis échanger des expériences était impossible pour moi.

La grande ouverture d'esprit du directeur m'a incitée à aller plus loin dans ma demande d'échanges lors de cette formation continue. En effet, j'ai souhaité entamer d'emblée un travail corporel avec son équipe éducative... « Je vais leur demander d'assister à vos cours en jogging ou habillés de vêtements confortables pour bouger », m'a-t-il alors répondu. L'affaire m'a semblé entendue. Satisfaite de ce contrat, j'ai pris le train et me suis lancée dans l'aventure avec des idées bien précises.

L'accueil a été très chaleureux et les participants prêts à découvrir cette nouvelle méthode, la pédagogie dalcrozienne, qu'ils ont eu envie de connaître ou d'approfondir pour trois d'entre eux.

Ceci dans leur Conservatoire, immense bâtisse en plein cœur de la ville. On tombe immédiatement sous le charme de cette architecture moderne et spacieuse. Elle comprend entre autres deux grandes salles de concerts, un personnel technique prêt à vous épauler dans votre travail. C'est une belle invitation à l'enseignement. Seul bémol, l'absence de salles de rythmique, – problème vite résolu par la direction et les techniciens.

La rencontre avec les professeurs a eu lieu durant ma conférence donnée aux premières heures de cette formation. Plus de cinquante personnes dans la salle, le silence absolu.

Lors du premier cours, j'ai donc demandé aux participants de se mettre à l'aise afin de commencer par un échauffement corporel. Surprise : quelques professeurs enseignant l'harmonie au clavier, l'orgue et l'improvisation n'ont pas bougé de leur chaise. Ma seconde invitation restant également sans effet, j'ai donc respecté leur choix, dû peut-être à la timidité, au stress de l'inconnu... La simple demande de se déchausser et de rester en chaussettes n'est pas dans nos habitudes comme ça l'est au Japon, par exemple. Travailler notre corps n'est pas encore très populaire aujourd'hui, même si cela évolue vite dans certains pays.

De la théorie à la pratique

Le début de la leçon ne fut pas évident, chaque participant et non participant restant sur ses doutes, ses difficultés de réalisation devant le groupe. Groupe qui peut soit vous porter vers un résultat que vous ne pensiez même pas atteindre, soit vers un fiasco mémorable.

Ce jour-là, est-ce ma persévérance, mon expérience, l'enthousiasme des participants qui a précipité l'alchimie ? Ou la magie de cette méthode qui permet, grâce à des exercices deux par deux, en petit ou grand groupe, par la danse ou l'improvisation, de s'amuser de façon conviviale ? Sans doute est-elle contagieuse car, après un bon quart d'heure de travail, les « observateurs statiques » nous ont rejoints.

Ce fut pour moi une grande victoire ; quelle joie d'animer, de mettre en mouvement toutes ces personnes, de faire vibrer leurs corps, alors qu'au début elles ont eu de la peine à ôter leurs chaussures. Ce tournant décisif a « boosté » la suite de la formation. Les uns, voyant le résultat sur leurs collègues les plus hésitants, voulurent que leurs élèves participent également, les autres souhaitant que j'applique la méthode à leur discipline d'enseignement. Croyez-moi, c'était une très belle et très riche expérience. ■

z a p nouvelles du monde nouvelles du monde nouvelles du monde nouvelles du monde

SINGAPOUR Le 2^e Symposium de professeurs de piano de Singapour a eu lieu en juillet 2005, sous la houlette de Julie Tan, qui enseigne actuellement la pédagogie pianistique au Conservatoire Yong Siew Toh. En la personne de Karin Greenhead (Grande-Bretagne), c'était probablement la première fois qu'un/e Dalcrozien/e était invité à participer en tant que principale référence à un symposium de pédagogie instrumentale. Julie Tan, déter-

minée à faire évoluer l'approche de l'enseignement du piano à Singapour, et quelques-uns de ses collègues ont créé un festival de piano qui devrait débiter cette année 2006.

ITALIE Un symposium international s'est tenu en novembre 2005 au Conservatoire de Latina sur le thème de la pédagogie instrumentale, avec un accent sur l'utilisation du mouvement, l'improvisation et la méthode Dalcroze qui a suscité un grand intérêt ; une publication ainsi que de nouveaux contacts pour l'avenir sont prévus.

Associazione Italiana Jaques-Dalcroze / www.dalcroze.it

Rencontre de rythmiciens à BARCELONE

Aller de l'avant

AER
Asociación Española de Rítmica
www.ritmicaldalcroze.com

Les 22 et 23 octobre 2005 a eu lieu une RENCONTRE de professionnels de la Rythmique en Espagne à Barcelone. Un échange d'expériences pédagogiques pour ceux qui depuis 45 ans ont suivi dans ce pays des études de formation dalcroziennes.

Cet événement a été organisé par l'Institut Joan Llongueres en collaboration avec l'AER*, Association Espagnole de Rythmique. La célébration du centenaire de la naissance de Pilar Llongueres i Gali (1905-2005), promotrice des Cours de Formation Jaques-Dalcroze en Espagne, a été le point de départ de la manifestation.

Marie-Laure Bachmann, Directrice de l'Institut Jaques-Dalcroze de Genève, a donné une Conférence en guise d'ouverture et de clôture. Sa présence, sa connaissance, sa sagesse dalcroziennes nous ont fortement inspirés au long de ce week-end et nous ont transmis une grande énergie pour aller de l'avant dans nos projets.

Cette Rencontre nous a permis de connaître et de partager les différents champs d'enseignement de la Rythmique Dalcroze actuels dans notre pays : musique, éducation générale, éducation spécialisée et danse. ■

Neus Fernandez Alonso

Licenciée IJD Genève, professeur de rythmique et
Doyenne de Musique au EESA/CPD de l'Institut du Théâtre de Barcelone

Axes et thèmes :

Présentation par Nuria Trias : *En souvenir de Pilar Llongueres*

Marie-Laure Bachmann	La Rythmique Dalcroze, passé, présent et futur
Mercè Cardoner	La Rythmique à l'Université de Barcelone
Françoise Beaujeon	La rythmique pour le piano et l'improvisation
Eugènia Arus	La Rythmique et l'éducation enfantine
Gemma Cunill	La Rythmique à l'école de Musique. <i>École Fusió</i>
Isidre Vallès/Anna Alegre	La rythmique, l'éducation musicale et la déficience visuelle (aveugles)
Teresa Maria Roura	La Rythmique : un chemin pour l'enseignement musical
Brigitte Witchi	La rythmique à l'école primaire. <i>École Reina Elisenda</i> .
Neus Fernández	La Rythmique chez les danseurs : de Jaques-Dalcroze à l'actualité
Teresa Comes	Un chemin vers l'éducation globale
Laura Lisi	Expression, improvisation, mouvement : portes ouvertes entre éducation et thérapie
Carne Vituri	Vers une éducation intégrale. <i>École Virolai</i>
Marie-Laure Bachmann	La Rythmique et l'éducation intégrale de la personne

Clôture : Table ronde de tous les participants

Comment dynamiser la leçon de piano à travers la rythmique ?

Exercices de respiration et conscience corporelle.
Exploration du clavier, exploration des sonorités.
Application des exercices de réaction sur le travail technique, la lecture à vue et les œuvres de répertoire.
Développement du tempo et du rythme en relation avec le sens rythmique musculaire.
Rôle de la mémoire auditive, visuelle, tactile et musculaire.
L'importance de l'improvisation pour une meilleure interprétation.
Participation active du professeur à la leçon : il écoute, il fait écouter ; il agit, il fait agir. ■

Françoise Beaujeon

Licenciée IJD Genève,
membre du Comité de la AER



Le travail musical par le corps permet une éducation musicale du danseur approfondie



L'enseignement de la rythmique fait partie intégrante des six ans d'études au Conservatoire de Danse de l'Institut du Théâtre de Barcelone

J'enseigne la rythmique au Conservatoire de Danse depuis huit ans. Le travail musical par le corps permet une éducation musicale du danseur approfondie. Le rythme, le corps, la voix, l'écoute, la réaction, l'improvisation, la création, le solfège, l'analyse... doivent se travailler à plein-temps pour devenir finalement une musicalité « naturelle ».

Quelques points de réflexion :

- Etudier les besoins dans chaque spécialité : danse classique, contemporaine et espagnole et dans les différents niveaux.
- Ne pas connaître leurs langages techniques permet de travailler, penser et considérer les élèves danseurs dans d'autres domaines : musicaux, expressifs et créatifs.
- Importance du travail de la précision rythmique corporelle, l'éducation auditive, mélodique et harmonique et du chant individuel et choral.
- Travailler avec des professeurs de danse et des chorégraphes permet d'apporter notre approche, de s'enrichir et de pouvoir partager les soucis des élèves dans ces processus créatifs.
- Vivre avec des danseurs permet de comprendre leur routine, leur discipline, le rôle de leur instrument : le corps, et ce sont des expériences plus fortes que chez les musiciens.

- Jamais de leçons ou d'exercices répétitifs. Il s'agit de chercher chez les élèves la « souplesse » musicale et leur « ductilité » comme interprètes. La répétition, si importante dans tous les domaines artistiques, appartient à leur apprentissage mais il leur faut à la fois savoir être ductile devant les indications d'un professeur ou devant celles d'un chorégraphe.

Les leçons de musique au Conservatoire de Danse de Barcelone par la méthode Jaques-Dalcroze font partie intégrante des six ans d'études de danse. La reconnaissance de cette formation musicale commence à être bien connue à travers nos anciens élèves : chez Béjart à Lausanne, au Ballet Junior du Grand Théâtre de Genève, au Royal Ballet de Londres, etc.

Nos portes sont ouvertes à Barcelone ! ■

Neus Fernández Alonso

La rythmique l'éducation musicale et le handicap visuel



L'arrivée d'un élève non-voyant dans une classe de rythmique-solfège ouvre de nouvelles perspectives dans l'enseignement de la musique. Un tel élève doit être fortement entouré d'une structure éducative spécialisée, qui réunit un nombreux groupe de professionnels dans le but de la réussite des études musicales de l'enfant.

Quels ingrédients sont-ils nécessaires pour réussir une bonne éducation musicale avec des non-voyants dans les cours de rythmique ?

- Travail en équipe de tous les professionnels qui entourent l'enfant.
- Rôle important et indispensable du professeur spécialiste « itinérant », qui surveille et anticipe avec le professeur de rythmique tous les besoins de l'élève dans le cadre de ses leçons de musique. La méthodologie, donc, doit être très claire pour pouvoir anticiper juste.
- Adaptation du professeur de rythmique aux besoins spécifiques de l'élève. Étude des besoins éducatifs spéciaux chez les aveugles. Connaissance de leur réalité. Nouveaux matériels.
- Travail individuel et personnel avec l'élève de la part du professeur de rythmique. Contact étroit et régulier avec la famille. Échanges pédagogiques avec le professeur d'instrument.
- Trouver de bonnes dynamiques de groupe/classe. Unification des niveaux entre les élèves, stimuler la complicité entre eux. Il y a dans tous les leçons un « nouvel » ami parmi nous qui accompagne et aide l'élève handicapé.

Pour y arriver, il faut y croire. Il est important de savoir que d'autres enfants dans le même cas ont suivi des études musicales avec succès, afin d'avoir confiance dans nos possibilités de réussite. Se mettre en contact avec d'autres professeurs qui ont un élève aveugle peut nous aider à partager nos expériences et nos préoccupations ; mais aussi à connaître, entendre et vivre au plus près de ce nouvel univers qui se présente dans nos cours. ■

Isidre Vallès
et Anna Alegre

Licenciée IJD Genève, Présidente de la AER

Rythmique à l'Université de Barcelone De nouveaux champs de recherche en éducation musicale infantile

par Eugènia Arus Leita*

La configuration d'un profil qui décrit la tâche du personnel enseignant ne suppose pas définir un modèle concret unique, ce qui n'aiderait pas à promouvoir une tâche personnelle et créatrice, mais elle suppose plutôt de prendre en compte quelques bases professionnelles et humaines vers lesquelles tout membre du personnel éducatif doit tendre.

(Curriculum d'Education infantile, 1992)

ABSTRACT

In the last decades, there has been growing in the relationship between music and movement from the scientific, educational and artistic standpoints. Whereas music has traditionally been present in the different educational curriculum, the LOGSE has encouraged bodymovement as a way of expression and as a means of learning music in child education. This paper presents a study on the state of art in Catalonia of the implementation of the procedural contents suggested in the Curriculum. First we provide the background to the main factors involved in this new socio-educational logical focus. Then we present the results obtained with the help of a questionnaire designed to elicit information on actual educational practices. The preliminary results indicate that teachers utilize the possibilities regarding body movement offered in the Curriculum onli partially and a diagnostic is made suggesting ways to qualitatively improve musical education.

En 1992, le gouvernement de l'Etat introduit la L.O.G.S.E. et le système éducatif catalan, malgré son autonomie, prend une nouvelle tournure. Cette Loi Organique du Système Educatif, approuvée en 1990, reposait sur deux éléments qui, avec le temps, étaient tombés pratiquement en désuétude : liberté et adaptation. Elle promouvait l'apport constant d'idées grâce à la porte qu'elle ouvrait à la créativité – aussi bien celle de l'élève que du maître –, gardant ainsi une cohérence entre ce qui s'enseigne, ce qui s'apprend et ce qui s'évalue (Alsina, 1997). C'est-à-dire qu'elle comptait sur les différentes personnalités qu'un collectif peut avoir, base pour un enrichissement idéologique et culturel de la société. Elle contenait cependant un élément risqué : pour un pédagogue, toute tâche personnelle et créatrice comporte une grande préparation et formation avec une solide base en ce qui concerne le raisonnement et l'esprit. C'est dans ce contexte que la Rythmique Dalcroze a fait son entrée, comme l'une des principales stratégies éducatives, aussi bien pour les enfants que pour les futurs maîtres de musique et d'éducation infantile. La rythmique réapparait rénovée et adaptée et, de 1992 à aujourd'hui, son acceptation et sa reconnaissance sont allées en augmentant. Le collectif de l'enseignement se soucie de sa diffusion en étendant son champ d'action ; aujourd'hui, c'est une matière principale pour la formation de professeur d'éducation physique. Nous ne pouvons oublier les paroles de Dalcroze lui-même (1942) imaginant l'application de ses principes dans un champ chaque fois plus étendu, par exemple, dans ce cas-là, le sport : *La santé ne peut être parfaite que si l'être humain, en possession de tous ses pouvoirs physiques et intellectuels, éprouve intensément le désir de les utiliser dans toutes les circonstances et à sa façon.*

L'actuel curriculum nous oriente en faisant référence à des qualités personnelles et techniques que l'enseignant/e devrait posséder, telles que *transmettre la tranquillité dans la salle, avoir le sens de l'organisation, savoir donner à chaque moment la priorité à des objectifs, montrer une attitude positive, respectueuse et constructive envers le développement de l'élève*, qualités qui définissent le profil du maître d'aujourd'hui. La rythmique couvre largement cette nécessité qualitative de la formation professionnelle. En effet, elle se charge

non seulement de fournir plusieurs méthodes pour l'apprentissage des aspects techniques mais aussi, par une continuelle réflexion sur comment les mettre en pratique et les exécuter de façon adéquate dans la salle de classe, elle développe une série de qualités personnelles qui coïncident exactement avec celles qui sont exposées, comme nous l'avons vu, par le système éducatif actuel.

Musique et éducation sportive cohabitent

Arriver à ce stade n'a pas été facile et nous ne pouvons oublier le travail mené par des professionnels qui ont réalisé pendant des années leur tâche avec amour, comme c'est le cas de Ma Mercè Cardoner, professeur émérite de l'Université de Barcelone (U.B.) et licenciée en rythmique Dalcroze. A l'U.B., nous avons créé un département où musique et éducation sportive cohabitent. Ce binôme, apparemment éloigné et avec peu d'éléments en commun, s'est mutuellement enrichi avec les années et l'échange d'expériences communes.



Des groupes de recherche ont été créés dans le département et la figure de Jaques-Dalcroze réveille à nouveau l'intérêt car... Jaques-Dalcroze n'était-il pas lui-même un chercheur ? Des champs de recherche nouveaux et variés se présentent à nous, psychologues, musiciens et danseurs réunis avec l'intention de mener à bien la tâche complexe d'analyser et d'approfondir la pensée du pédagogue, en valorisant, dans différents domaines, l'influence que la pratique de la rythmique a dans différentes réponses physiques, affectives ou intellectuelles de l'individu. Depuis 1985 jusqu'à aujourd'hui, le collectif de l'éducation a progressivement augmenté son intérêt pour la relation musique-mouvement, tant au niveau scientifique, artistique que thérapeutique. L'éducateur se demande pourquoi l'être humain, et plus concrètement l'enfant, a un besoin vital de bouger quand il écoute de la musique et il cherche, d'une manière scientifique, le rôle que l'ouïe, organe chargé de percevoir les stimuli sonores qui nous arrivent en même temps qu'il régule notre équilibre corporel, joue sur ce phénomène.

Musiciens et danseurs ont continué à chercher des liens entre les deux arts, en évoluant vers de nouvelles formes esthétiques comme outil éducatif. D'autre part, dans le domaine thérapeutique aussi, on a repris et énormément fait évoluer l'utilisation de la musique et du mouvement en tant que thérapie. Que dire de plus... Nous sommes très heureux et enthousiastes car il est clair qu'aujourd'hui, la rythmique de Jaques-Dalcroze est, sans aucun doute, d'une criante actualité. ■

La rythmique Jaques-Dalcroze à l'Université Carnegie Mellon

par **Annabelle Joseph***

La rythmique Jaques-Dalcroze a été introduite à Pittsburgh par Susan Canfield en 1913. Celle-ci enseignait dans le Département d'Education musicale de l'Université de Pittsburgh, transformé ensuite en Département de Musique de l'Institut Carnegie de Technologie (aujourd'hui Université Carnegie Mellon), où la rythmique devint partie constituante du programme de base. Tout futur diplômé en musique suit depuis lors des cours de Rythmique Jaques-Dalcroze pendant quatre semestres.

Se sont succédés à Carnegie Mellon les professeurs de rythmique suivants: Susan Canfield, Mary MacNair, Doris Portman, Cecil Kitcat, Henrietta Rosenstrauch, Marta Sanchez et Annabelle Joseph.

En 1968, l'Ecole de Musique de Carnegie Mellon a été accréditée par la Fondation Jaques-Dalcroze de Genève comme centre d'enseignement professionnel de cette pédagogie. Dès cette époque, le Centre de formation Dalcroze de Carnegie Mellon a mis sur pied des cours d'été pour la formation des maîtres qui devaient aboutir à des ateliers annuels de trois semaines. En été 2006 le centre accueillera son troisième Atelier/congrès international, du 10 au 14 juillet ainsi que le 31^e anniversaire de ses ateliers annuels de trois semaines, du 10 au 28 juillet.

Programmes satellites

Le centre de formation Dalcroze de Pittsburgh est en activité toute l'année. Après avoir achevé leurs études de base, les étudiants peuvent suivre des cours additionnels les menant au Certificat Jaques-Dalcroze. Il existe en outre un cours optionnel destiné tant aux étudiants en musique qu'aux autres.

Les étudiants diplômés peuvent s'inscrire dans un programme Dalcroze pour poursuivre vers un certificat ou une licence, ou encore comme partie d'un Master en éducation musicale, en interprétation ou en composition.

Le Centre de formation Dalcroze compte des programmes d'enseignement satellites à Taiwan, au Japon et en Corée du Sud. Ces programmes suivent la même progression que ceux offerts à Carnegie Mellon durant les ateliers annuels de trois semaines – permettant ainsi aux étudiants d'accumuler des crédits dans leurs pays respectifs. ■

Traduction: **Marie-Laure Bachmann**



Dalcroze Society of America: www.dalcrozeusa.org

ATELIER D'ÉTÉ

En collaboration avec le Northwest Chapter, Dalcroze Society of America, le prochain Atelier d'été de la Dalcroze Northwest se tiendra à l'Université de Washington en juillet prochain. Il sera structuré en deux temps:

Workshop 1 – 31 juillet au 4 août 2006 – Expressive Music at all ages

Workshop 2 – 7 au 11 août 2006 – Personal and interpersonal

Au menu: mouvement, rythmique, solfège, improvisation, démonstrations et discussions.

Informations: Julia Scheebly-Black, (206) 527-7034

www.dalcrozeusa.org

Questions: dalcrozenwc@yahoo.com

* Diplômée IJD Genève, Directrice des formations Dalcroze de l'Université Carnegie Mellon de Pittsburgh

Une information détaillée concernant les ateliers de l'été 2006 peut être trouvée sous:

www.cmu.edu/cfa/dalcroze

Enseigner l'improvisation au clavier aussi bien que le mouvement Ou comment **lutter** contre les **inhibitions** du musicien face à l'improvisation corporelle

par **Bob Abramson***

L'intérêt pour la rythmique Jaques-Dalcroze progresse peu à peu aux Etats-Unis. Mes classes à la Juilliard School de New-York sont plutôt fréquentées par des étudiants en musique avancés, souhaitant toucher un public. L'approche du mouvement se référant aux techniques de performance de Mathis Lussy et de Jaques-Dalcroze, qui relie le mouvement et le jeu instrumental, leur paraît très enrichissante, même si ces idées sont presque inconnues ou mal comprises par beaucoup d'enseignants.

Les principes présentés par Lussy et Dalcroze ne sont pas des lois en elles-mêmes; ce sont plutôt des idées pour rendre l'accent, le phrasé et la nuance utiles en matière de direction, et le poids et la prosodie perceptibles au public. Ce qui est en contradiction directe avec les spectacles de mouvement habituels, qui manquent de pulsation, de mesure, de direction et d'accent.

**La progression des classes d'enfants
tend à accréditer, à tort,
l'idée que la rythmique
ne s'adresse qu'aux enfants**

Les classes d'enfants continuent de s'accroître, ce qui tend à conforter les gens dans l'idée que la rythmique ne s'adresse qu'aux enfants d'âge préscolaire... Je m'en inquiète. Peut-être cela changera-t-il un jour et qu'à ce moment-là, ce journal très utile que vous avez entre les mains ne s'intitulera plus seulement *Mouvements*, mais *Musique et Mouvement*.

Malheureusement, associer la musique à la situation actuelle requerra de former bien davantage d'étudiants musiciens très avancés, qui ne soient pas maladroits ni timides en matière d'improvisation corporelle.

Dans cet objectif, je suis en train de terminer un livre de 300 pages sur l'improvisation de mélodies pour tous instruments, utilisant les algorithmes «pestalozziens» de Dalcroze, afin d'aborder chaque petit problème et de lever les appréhensions liées à l'improvisation.

Ne serait-ce pas merveilleux si nous arrivions à enseigner l'improvisation au clavier aussi bien que nous enseignons le mouvement? ■

Traduction: **Mary Brice**



*Diplômé IJD Genève, Professeur de Musique à la Juilliard School, NYC, Directeur du Jaques-Dalcroze Summer Institute à Juilliard et du Robert Abramson Dalcroze Institute

USA

Mouvements
4 2006

Une approche **intégrée** dans les programmes de **formation musicale**

par **Louise Mathieu***

Il y a déjà plus de quatre-vingts ans qu'on pratique la rythmique Jaques-Dalcroze en terres canadiennes. Le premier professeur, Madeleine Boss Lasserre (née à Neuchâtel, Suisse, 1901), arrive en Ontario en 1924, après avoir été formée par Jaques-Dalcroze à Genève. Dès 1925, elle enseigne aux départements d'art dramatique et d'éducation physique de la *Margaret Eaton School* de Toronto. En 1927, le *Toronto Royal Conservatory of Music* l'engage comme professeur de rythmique, solfège et improvisation; elle y donnera des cours jusqu'à la fin des années soixante-dix.

Depuis, une nouvelle génération de rythmiciens a pris la relève, composée notamment de rythmiciennes formées en Angleterre – Brenda Beament, Joan Raeside, Elizabeth Morton – et de diplômés de l'Institut Jaques-Dalcroze de Genève, dont font entre autres partie Donald Himes, Ursula Stuber, Marianne Wahli, Louise Mathieu, et Christine Lefebvre. Ces professeurs ont grandement contribué à l'intégration de la rythmique dans les programmes d'études de plusieurs établissements de formation musicale (collèges, conservatoires, universités) à travers le pays. À titre d'exemple, de 1972 à 1981, l'Université Laval à Québec a offert un programme de Baccalauréat en rythmique Jaques-Dalcroze. Pendant cette période, plus d'une soixantaine de rythmiciennes et rythmiciens ont été formés au Canada. La plupart de ces professeurs formés au Canada œuvrent toujours dans les milieux scolaire, collégial et universitaire de la province de Québec.

Actuellement, il n'existe plus aucun programme de formation professionnelle en rythmique Jaques-Dalcroze au Canada. Toutefois, plusieurs cours des différents programmes de formation de musiciens interprètes, compositeurs et de musiciens-éducateurs initient les étudiantes et étudiants aux principes de l'approche dalcrozienne. En outre, certains établissements d'enseignement supérieur comportent toujours des cours de rythmique et de méthodologie. Ceci fait en sorte que la pédagogie dalcrozienne jouit malgré tout d'une certaine renommée parmi les enseignantes et enseignants canadiens. Malgré le fait que la rythmique Jaques-Dalcroze soit toujours vivante au Canada, il faut toutefois noter le caractère vulnérable de sa situation. En effet, dans un avenir très proche, les quelques diplômés de la méthode, actuellement rattachés aux établissements de formation musicale supérieure, prendront leur retraite. Or, puisqu'aucune formation professionnelle spécialisée ne s'offre au pays, il se peut qu'il n'y ait plus personne pour prendre le relais. Dans un tel contexte, comment pourrions-nous assurer le rayonnement et le développement de la rythmique au Canada?

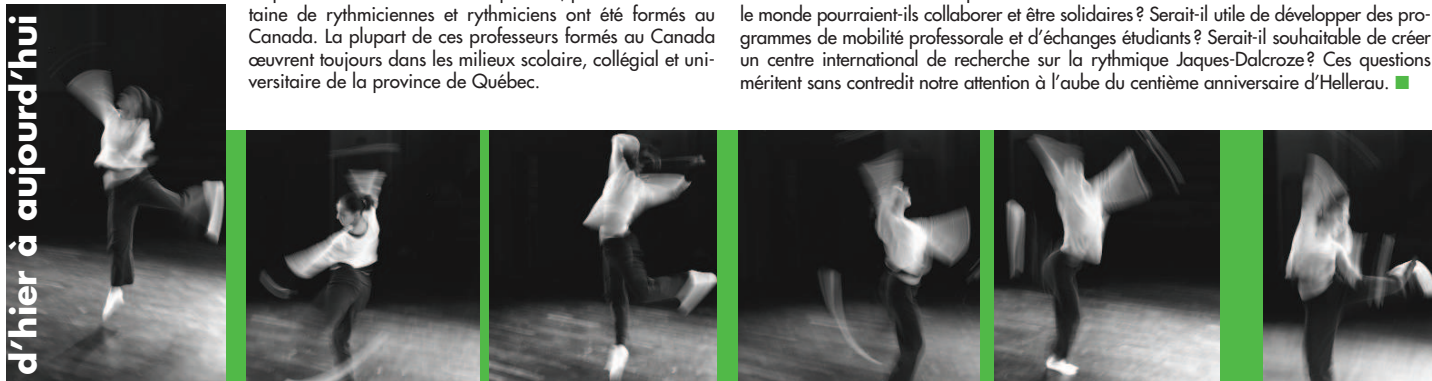
La relève, un problème international : trouver ensemble **une solution**

Malheureusement, force est de constater que le Canada n'est pas le seul pays où la lignée d'enseignants de la méthode est menacée d'extinction. Voilà pourquoi je crois que nous gagnerions à regrouper les forces vives de la rythmique sur le plan international pour trouver ensemble une solution au problème. Comment les divers centres de formation à travers le monde pourraient-ils collaborer et être solidaires? Serait-il utile de développer des programmes de mobilité professorale et d'échanges étudiants? Serait-il souhaitable de créer un centre international de recherche sur la rythmique Jaques-Dalcroze? Ces questions méritent sans contredit notre attention à l'aube du centième anniversaire d'Hellerau. ■

CANADA

dossier: Dalcroze international

d'hier à aujourd'hui



LUTHERIE TRADITIONNELLE ATELIER « LA SPIRALE » Claude Martin

Violon, Alto, Violoncelle
**Location, Vente, Restauration
et Construction**

Atelier 205 / 3, av. des Tilleuls / à St. Jean, Genève
Sur rendez-vous
Tél.: 076 423 13 45



Rue du Temple 4 – 1201 Genève
Tél. et fax 022 738 63 00
e-mail: libmotnot@bluewin.ch

LIBRAIRIE MUSICALE
Partitions • Livres
Vente par correspondance

Heures d'ouverture
Lundi 13h.30-18h.30
Mardi à vendredi 10h.-12h.30 13h.30-18h.30
Samedi 10h.-17h.

Face à l'Hôtel du Rhône
Parking Seujet ou Parking Grenus
Bus 7 et 27 – Arrêt Place St-Gervais
à 2mn de la Place Bel-Air

PIANOS

Le plus
grand choix:
des pianos
numériques
aux pianos de
concert

YAMAHA music



KNEIFEL

Rue du Marché 20 - 1204 Genève
Tél. 022 310 17 60

Passerelles Australie – Japon

Choc des cultures sur la

Pacific Connexion

11

par Sandra Nash*

L'année écoulée 2005 marquait le 60^e anniversaire du largage d'une bombe atomique sur Hiroshima par les forces alliées, mettant fin de ce fait à la guerre du Pacifique. Suite à cette horrible catastrophe, la signature des accords de paix fut l'occasion d'une cérémonie historique à bord du bateau de guerre américain *Missouri*, mouillé au large de Yokohama.

Étrange façon d'aborder le sujet des relations internationales du monde dalcrozien, direz-vous ; mais l'événement eut quelques conséquences intéressantes pour notre propos. Dans les années qui suivirent, des membres de la communauté artistique new-yorkaise décidèrent d'aider les survivants d'Hiroshima à reconstruire leur ville et leurs vies. Parmi ces derniers, un jeune homme du nom d'Itano reçut en 1950 une bourse pour étudier à la Dalcroze School de New York avec le professeur Hilda Schuster. De retour au Japon, il y enseigna la rythmique et plus tard mit sur pied un programme de formation dans le cadre de la haute école de musique de Kunitachi.

Sautons maintenant à l'année 1965 : ce fut celle du centenaire de la naissance d'Emile Jaques-Dalcroze et l'Institut de Genève organisa un congrès spécial (cours, conférences et publications) pour célébrer l'événement. On vint du monde entier pour y participer. Parmi les congressistes se trouvaient Miss Heather Gell, Australienne de 65 ans, et M. Itano le Japonais. Il goûta sa présentation sur la Musique par le mouvement pour les jeunes enfants à tel point qu'il l'invita à visiter le Japon lors de son voyage de retour. Ainsi fut fait, et elle donna une leçon-démonstration avec la participation des étudiants de Kunitachi College et une autre avec une classe d'enfants d'une école voisine.

Tout avait pourtant commencé avec Hiroshima

Le cours d'été de Kunitachi College a une longue histoire et de nombreux professeurs de pays divers y ont enseigné chaque année. En août dernier, j'ai eu moi-même l'honneur d'être invitée par Eri Inoué et Akihiko Mabuchi, tous deux détenteurs du diplôme supérieur de l'Institut Jaques-Dalcroze. Un soir pendant le dîner j'ai rencontré quelques personnes qui avaient participé à la démonstration donnée par Miss Gell 40 ans plus tôt, en 1965, sur la scène de la salle de concerts principale. L'une d'elles, Eiko Nakadate, tout excitée, me relata avec force détails les exercices effectués par Miss Gell avec les étudiants, se souvenant que ce fut pour eux un « choc des cultures » – tant était grande la différence entre cet enseignement et ce qu'ils connaissaient. Gell insistait notamment sur le fait de trouver sa propre façon de répondre à la musique, idée tout à fait nouvelle dans un pays où la conformité était la règle. Eiko et Seigo Ezaki, licenciée de l'école Dalcroze de New York et ayant elle aussi fait partie de la démonstration de Heather Gell, ont encore toutes deux un vivant souvenir de son improvisation à la dynamique si variée et si riche dans ses harmonies. « Elle était si irrésistible qu'il n'était pas concevable de rester là sans bouger ! »

Au début des années soixante, Eiko était en mesure de lire un peu l'anglais et M. Itano avait demandé à ses étudiants de lire, en anglais, *Le Rythme, la musique et l'éducation* de Jaques-Dalcroze. Elle m'a dit que, jusqu'à cette fameuse année 1965 elle n'arrivait pas à concilier ce qu'elle faisait dans ses leçons de rythmique et ce qu'elle lisait des idées de Dalcroze au sujet de l'expression et de l'improvisation. C'est lorsque Miss Gell mena la leçon qu'elle comprit vraiment ce que Jaques-Dalcroze voulait dire. Ce qui me frappe dans cette histoire, c'est combien fragile peut être son message à propos du développement artistique et personnel. Tant de choses dépendent de la façon dont le message musical est communiqué. Car c'est la musique qui est le véhicule par lequel il peut être compris. Bien que Miss Gell ait travaillé avec un interprète, son message musical était très clair en lui-même. Eiko enseigne toujours au Japon et s'est rendue à Genève à l'occasion de plusieurs congrès. Pour elle, cela ne fait pas de doute qu'elle tire son inspiration de son expérience avec Heather Gell. J'ignorais tout cela auparavant, aussi la richesse de notre passé commun nous a-t-elle rapprochées. Pour ma part, j'espère avoir été capable de montrer, dans mon enseignement, tout ce que je dois à mon illustre compatriote.

Des effets d'une rencontre sur les interactions internationales

* Sandra Nash (Bachelor en Musique ; diplôme supérieur de l'UD Genève) est actuellement engagée dans des études de doctorat à l'Université de Sydney, où elle mène une recherche sur la vie et l'œuvre de la pédagogue dalcrozienne australienne Heather Gell (1896-1988).

M. Itano par la suite a entrepris de traduire en japonais le livre de Heather Gell, *Music Movement and the young child*, paru en Australie en 1949 et qui a donné lieu à plusieurs réimpressions. Cet ouvrage a été utilisé comme texte de référence principal pour les enseignants de la petite enfance dans tous les instituts de formation d'Australie jusque dans les années soixante-dix.

J'ai bénéficié de l'aide pour la traduction, dans tous mes échanges avec Eiko, de mon amie et collègue Yuri Ishimaru. Nous étions condisciples à Londres dans les années 70 en vue de l'obtention de la licence Jaques-Dalcroze sous l'égide d'Elizabeth Vanderspar ; et c'est sous la présidence de Yuri que la Société Dalcroze du Japon a tenu son premier Congrès international à Tokyo en 2004. A cette occasion, le professeur Itano, aujourd'hui retraité, a reçu le Diplôme honoris causa de l'Institut Jaques-Dalcroze. On dirait bien que la boucle est bouclée ...

Bien qu'il s'agisse d'une histoire étroitement liée à ma recherche, j'espère qu'elle peut intéresser les autres en tant qu'elle montre combien les rencontres et les interactions nées du hasard sont potentiellement enrichissantes, et comment des amitiés peuvent en découler ; mais aussi de quelle façon s'est propagée la profession dalcrozienne dans deux parties du monde aussi éloignées de Genève. ■

Traduction : Marie-Laure Bachman

AUSTRALIE

devenez
acteur/trice
de la
musique



www.dalcroze.ch

Institut Jaques-Dalcroze

Etudes professionnelles

Licence d'enseignement

Inscriptions ouvertes

Terrassière 44, 1207 Genève
+ 41 22 718 37 73

4 2006
Musique et Éducation
Institut Jaques-Dalcroze

par **Joan Pope***

Comme vous l'avez peut-être lu dans un précédent *Mouvements*, j'ai entamé une recherche historique pour essayer de retrouver les traces des rythmiciciens ayant effectué un séjour en Australie et en Nouvelle Zélande, ou en Afrique du Sud. Ces pays faisaient partie des dominions de l'Empire britannique à l'époque, et l'école londonienne de rythmique Jaques-Dalcroze s'est alors efforcée d'encourager leurs ressortissants à faire leurs études à Londres, particulièrement dans les années 1920. Aujourd'hui où mails et avions permettent, précisément, à nos pensées comme à nous-mêmes de circuler très rapidement dans le monde entier, il est salutaire de se rappeler des coûts (en argent et en temps) assumés par l'étudiant ou le professeur « international » du passé. Même en 1953, mon premier voyage de Perth en Australie à Londres en bateau m'a pris quatre semaines alors que l'an dernier, je n'ai mis que 24 heures !

Symposium à la Conférence de l'ISME 2006

Les rythmiciennes de cette époque étaient des femmes aventureuses, consciencieuses et courageuses, traçant en solitaires leur propre voie dans un domaine spécialisé dont presque personne n'avait alors entendu parler. Elles ont exercé une influence directe sur leurs élèves, mais aujourd'hui l'histoire de leurs carrières s'est perdue. Il est important de mieux connaître leurs trajectoires de pionnières en espérant tirer enseignement de leurs initiatives, tout en développant les nôtres en cohérence avec le monde contemporain.

Mon article sur ce thème a été accepté pour la Conférence de l'ISME (International Society of Music Education) qui aura lieu à Kuala Lumpur en juillet 2006. Un symposium



international y présentera divers aspects de la pédagogie Jaques-Dalcroze. Nous sommes cinq à l'organiser : Karin Greenhead (Grande-Bretagne), Sandra Nash (Australie), Yuri Ishmaru (Japan), Julie Tan (Singapour) et moi-même.

Nous avons également proposé que les panneaux de l'exposition *Emile Jaques-Dalcroze : la musique en mouvement* de Genève, présentée en japonais l'an dernier à l'occasion de la Rencontre internationale de Tokyo, soient exposés avec une affiche de présentation intitulée *Les Décennies Dalcroze*.

De nombreuses réunions précèdent toujours La Conférence dans différentes villes. La *Commission de la petite enfance* présidée par Charlotte Frohlich de Bâle s'est rencontrée à Taipei, Taiwan. Sandra y a présenté une conférence sur le travail de Heather Gell, et moi-même deux exposés. L'un évoque l'utilisation de la radio pour les émissions *La musique par le mouvement* destinées à faire connaître la rythmique sur le plan international ; l'autre, intitulé *Relier la pensée*, décrit l'utilité des principes dalcroziens pour l'apprentissage des jeunes enfants de façon vivante et physique dans le contexte actuel privilégiant la cohésion des diverses branches du programme. ■

Traduction : **Mary Brice**



Le Japon, centre actif de la rythmique en Asie

par **Toru Sakai***

Au Japon, la rythmique est enseignée dans divers lieux : écoles, conservatoires, école primaire etc. Certains étudiants suivent fréquemment le programme Satellite mis en place à l'Université Carnegie Mellon à Pittsburgh¹. A ce jour, le Japon compte environ quarante personnes ayant obtenu le certificat permettant d'enseigner aux enfants et aux amateurs, vingt-cinq licenciés, et trois diplômés de l'IJD².

Le public japonais pense généralement que la rythmique s'adresse aux petits enfants. Nous essayons donc aujourd'hui de l'intégrer davantage dans les programmes de formation des musiciens, dans les conservatoires et les universités, et de faire savoir qu'il s'agit d'un enseignement global.

L'enseignement est encore très peu réglementé et très éclaté ; il existe de nombreux cours en tous genres, ce qui rend problématique le suivi du niveau et du contenu dispensé sous label Jaques-Dalcroze.

En 1999, dans le but d'une meilleure organisation et afin de faciliter la communication et développer la rythmique selon les principes dalcroziens, nous avons créé la Société Dalcroze du Japon³. Yuri Ishmaru (lic. Angleterre) en est la présidente, Eri Inoué (dipl. IJD) et moi-même les vice-présidents.

Au chapitre des événements 2006, un Festival Jaques-Dalcroze présente du 29 avril au 7 mai des stages animés par des intervenants diplômés internationaux. ■

Traduction : **Chisa Umasugi**

www.j-dalcroze-society.com

* Diplômé IJD Genève.

1. N.D.L.R. : d'autres sont adressés à l'Institut de Genève par Akihiko Mabuchi

2. N.D.L.R. : actuellement deux étudiants supplémentaires sont en passe d'obtenir leur diplôme

3. N.D.L.R. : qui a débuté ses activités avec quatre membres sous la présidence de M. Mabuchi (dipl. GE) ; elle en compte actuellement près de 250.

International Conference Tokyo 2004 trois DVD à ne pas manquer

Trois DVD remarquables, réalisés par Yuri Ishmaru, ont été réalisés suite à la Conférence internationale de rythmique Jaques-Dalcroze organisée par la Dalcroze Society du Japon, qui a réuni en 2004 de nombreux intervenants et participants d'Orient et d'Occident à la Showa School for Performing Arts de Tokyo :

Dalcroze Eurhythmics International Conference, Tokyo, Japan 2004

Twenty Rhythmicians Worldwide speak : The Essence of Dalcroze Eurhythmics Vol 1

Twenty Rhythmicians Worldwide speak : The Essence of Dalcroze Eurhythmics Vol 2

Ils sont disponibles auprès de la Jaques-Dalcroze Society of Japan : www.j-dalcroze-society.com



Une réalisation inoubliable !

MEXIQUE

par Iramar Rodrigues*

Invité en tant que professeur de rythmique Jaques-Dalcroze aux 3e Rencontres internationales d'éducation musicale de Monterrey en octobre dernier, me voilà arrivé au Mexique un dimanche après 14 heures de voyage. En marge de ces Rencontres, j'avais également été convié par le groupe TALENTUM, composé d'un comité d'organisation d'activités extrascolaires pour les écoles publiques de la Ville, à participer à un projet d'intégration entre l'environnement et l'éducation. Le thème de ce programme était: Les Planètes, La Préhistoire, Les Papillons et le mouvement (qui constituait l'apport de la rythmique).

Le lendemain de mon arrivée avait déjà lieu ma première rencontre avec les écoliers.

Pourquoi les papillons? Par sa situation climatique (très chaud – ouff...), Monterrey est un endroit qui compte un très grand nombre de variétés de papillons: les plus beaux du monde et de toutes les couleurs. Ceux-ci ont malheureusement la vie brève: 10 jours seulement. Les enfants ont abordé ce thème durant cet événement.

Les participants à ce programme: un historien, un professeur d'astrologie, un spécialiste de la préhistoire et moi-même pour la musique et le mouvement.

L'organisation de la journée: dès 9 heures du matin les enfants se présentaient par groupe de 100 (au total 400 enfants de 8 à 14 ans). Le temps de passage était de 30 minutes par groupe. Ils venaient donc chez moi avant ou après le Planétarium. J'avais à ma disposition un immense hall très beau situé dans les locaux du Planétarium, ainsi qu'un clavier électroacoustique et un lecteur CD.

Pour moi ce fut une expérience très émouvante. A l'arrivée du premier groupe j'ai eu l'impression d'être un Dieu devant des anges car la qualité du silence de ces enfants était quelque chose de très impressionnant.

Etoiles filantes, gestes et sons

Mon travail de Mouvement et Musique partait de choses vues par eux. Le Planétarium et tous ses éléments: étoiles filantes, voie lactée, Saturne, Vénus et différents phénomènes stellaires se prêtaient particulièrement bien à être utilisés comme incitation aux gestes et aux sons.

En guise de fond musical j'ai choisi le thème Vénus de Gustav Holst, sur lequel nous avons créé des «bruits» qui étaient ensuite transposés en mouvements, etc.

Pour les autres groupes, j'ai utilisé d'autres consignes avec le recours au clavier. Je disposais ainsi de toutes sortes de timbres qui favorisaient le travail.

A 13 heures tout était fini. Cette expérience a été pour moi un moment sublime.

Ensuite, lors de ma visite d'un collège privé, je me suis occupé d'un groupe de 22 enfants. Avec eux, j'ai donné une leçon publique qui faisait partie du programme de la rencontre. Le nombre de participants était de 120 personnes venues de toutes les régions du Mexique. Les intervenants à ce programme se composaient d'une musicothérapeute de Buenos-Aires, de deux compositeurs du Mexique et de moi-même pour la rythmique (Jaques-Dalcroze bien sûr).

* Licencié IJD Genève, où il enseigne la rythmique-solfège



J'ai donné cinq leçons aux participants sur des thèmes différents et j'ai également participé à une table ronde

qui avait pour objet l'évaluation en éducation musicale.

Après tous ces moments merveilleux de retour à la source, au travail! ■



L'«Association de parents d'élèves et d'élèves majeurs des Ecoles Genevoises de Musique» (ASPEM) regroupe les parents et les élèves des trois écoles de la Fédération:

- le Conservatoire de Musique (CMG)
- le Conservatoire Populaire de Musique (CPM)
- l'Institut Jaques-Dalcroze (IJD)

L'ASPEM entend prendre part aux débats en cours sur la situation de l'enseignement musical de base à Genève et se propose de renforcer les liens existants avec les directions et le DIP.

Contact : denise.gori@bluewin.ch

Faire ce qu'on aime, une chance !

Combiner musique, rythmique et enseignement scolaire pour ouvrir des portes aux enfants défavorisés

* Etudiante de 3^e année ijd par **Tamaé Gennai***



PAROLE D'ÉTUDIANTE
L'INDE en perspective

Comme la plupart d'entre nous je suis née ici, dans le confort et dans un environnement où toutes les portes m'ont été grandes ouvertes. Il ne restait plus qu'à choisir, à faire en sorte de suivre notre envie, ou du moins d'y trouver du plaisir; je pense que c'est primordial, et mes parents ont toujours essayé d'aller dans ce sens avec leurs enfants.

Déjà toute petite, j'avais envie de faire de la musique, de bouger, de m'exprimer... Après du piano, de la rythmique, un peu de théâtre, je suis aujourd'hui en études professionnelles à l'Institut Jaques-Dalcroze pour devenir rythmicienne. J'ai pu prendre le chemin qui me plaisait et j'ai ouvert certaines des portes qui se trouvaient devant moi. Maintenant je fais ce que j'aime et j'ai du plaisir. Quelle chance! Certains adultes me parleront à ce propos d'«innocence de la jeunesse». «On ne peut pas toujours faire ce qu'on aime, et patati et patata...» Eh bien moi j'irai toujours dans ce sens et des adultes qui aiment ce qu'ils font j'en connais! Ce sont d'ailleurs des gens qui ont l'air de croquer la vie à pleines dents. Je citerais entre tant d'autres, parmi mes professeurs, Véronique et Jean-Marc Aeschmann, Gabi Chrisman ou Pascal Chenu, des passionnés!

Enfin voilà, ici tout le monde peut plus ou moins tenter sa chance, je pense; et ce n'est jamais trop tard alors allez-y, foncez, réalisez vos rêves!

A ce propos, deux trois mots d'une expérience magique en Inde...

À l'autre bout du monde, et pas qu'à l'autre bout d'ailleurs, la plupart des gens n'ont pas cette chance-là, et j'aimerais vous parler de l'Inde, pays que je visite depuis quelques années déjà, dont je suis tombée complètement amoureuse. Des expériences difficiles à décrire; je ne suis ni écrivain ni journaliste mais à mon avis, aucun des deux ne pourrait dépeindre ce que l'on peut ressentir là-bas. Un poète peut-être... J'ai choisi quelques mots: amour, chaleur, sourires, enfants, convivialité, sourires, respect, partage, accueil, simplicité, prendre le temps, beauté, couleurs, musique, danse, amitié, peinture, patience, tolérance... Tel fut le mélange d'impressions qui se bousculaient à l'intérieur de moi lorsqu'en septembre 2001, je suis entrée à *Loretto School Sealdah*, une école ouverte aux enfants des rues créée par Mère Térésa au cœur de Calcutta. J'y suis restée deux mois. Deux mois de plaisir, à enseigner aux tout petits des notions de base telles que les additions ou encore l'alphabet... J'ai appris énormément sur le plan humain d'abord, mais aussi sur l'écoute, la patience, sans oublier la langue (le bengali).

Sans vraiment y penser, j'ai naturellement utilisé la musique (chansons) accompagnée de mouvements pour travailler la mémorisation de certaines notions, ainsi que l'espace où l'on s'est déplacé afin de compter les pas, les additionner, les diviser, etc... Les enfants avaient un plaisir fou à bouger et une particulière aisance; la musique faisant partie intégrante de leur vie quotidienne.



dossier: Dalcroze international

Pont ANGLETERRE - ITALIE Consolider le niveau d'enseignement au plan international

* Diplômée IJD Genève, Directrice des Etudes de la Dalcroze Society UK

par **Karin Greenhead***

WHAT'S NEW? Les lauréats Dalcroze 2005 ont produit un excellent concert de fin d'année filmé par Magnus Dennison, qui travaille actuellement à Abou Dhabi où sa femme, Katja Roberts, a commencé à enseigner la rythmique. Intitulé *Le mouvement de la musique: étude de la Répétition dynamique ou Rythmique appliquée de Karin Greenhead*, le film est disponible en DVD Meerkat Films. (Courriel: magnus@meerkatfilms.co.uk).

La Dalcroze Society de Londres n'est pas une école, mais une organisation dont le but est de promouvoir et de développer la méthode Jaques-Dalcroze en adéquation avec les besoins actuels des musiciens, autres artistes, pédagogues et thérapeutes. L'expérience de la rythmique optimise en effet la concentration, les applications artistiques, les aptitudes d'ensemble, la coordination de la mémoire, l'expression corporelle et la créativité, et représente donc un apport particulier pour les musiciens instrumentistes, chanteurs, danseurs, artistes de scène ainsi que pour les éducateurs, coaches, enseignants, élèves et thérapeutes.

Elle organise les examens (certificat et licence), et met sur pied des cours et un cours d'été sur le plan national. Un master en musique combiné avec la rythmique Jaques-Dalcroze est prévu prochainement au Royal Northern College of Music; en revanche il est malheureusement question d'interrompre le certificat post-grade en éducation (enseignement des cordes et rythmique JD).

Elle compte également des membres hors d'Angleterre; accrédités et examinés par elle, les cours de préparation et les examens de Certificat ont ainsi lieu à l'école de musique

Arteinmovimento de Rome et à Milan, en collaboration avec l'Association Jaques-Dalcroze d'Italie.

Définir l'identité Dalcroze

Sur le plan international, il reste avant tout beaucoup de travail à faire pour définir l'identité Dalcroze et consolider le contenu des cours et les niveaux d'attentes professionnelles. Il pourrait certes être plus facile de «vendre» la pédagogie Dalcroze si celle-ci était moins complexe et complète, mais dans ce cas je pense que nous perdrons de nombreuses raisons de l'exercer, puisque la raison de son efficacité réside précisément dans sa complexité et dans le fait qu'elle agit simultanément à plusieurs niveaux.

L'apprentissage ne peut se faire sans contact avec un professeur expérimenté

Malheureusement il existe aujourd'hui une forte tendance à déclasser l'éducation et la formation, et une totale insuffisance à comprendre qu'un apprentissage important ne peut se faire que par un contact prolongé avec un professeur: chacun croit qu'il peut apprendre sans dans une salle de classe avec un enseignant expérimenté. Cette tendance doit changer. Le travail dalcrozien est coûteux en temps d'enseignement présentiel, et cela doit être considéré comme une force et non comme une faiblesse de la méthode. ■

Traduction: **Marie-Laure Bachmann**



On a chanté, mimé l'alphabet dans l'espace

L'année suivante, j'y suis retournée et sachant que j'allais commencer des études de rythmique, j'ai cette fois essayé plus concrètement d'utiliser le mouvement et la musique pour aboutir à un résultat. Je n'ai pas eu beaucoup de temps à disposition, mais étant libre de bâtir mon programme librement, j'ai tout de même réussi, avec la collaboration d'une professeure indienne, de monter un mini-spectacle sur les nombres avec les enfants qui venaient régulièrement à l'école, à l'occasion du *Teacher's day*.

De retour en Inde cette année, j'y ai rencontré d'autres gens. Une association nommée *Tiljala Shed* créée par des Indiens, qui travaille dans des bidonvilles à Calcutta, afin d'offrir aux habitants un minimum pour survivre : hygiène, soins, éducation.

Les conditions de vie dans ces bidonvilles sont inimaginables pour les Européens que nous sommes ; les enfants travaillent nuit et jour dans la pollution, les déchets, la misère, et pour un salaire insuffisant pour se nourrir. La plupart n'ont ni eau ni électricité, la maladie et la mort font partie intégrante de la vie, et les familles sont rarement au complet.

Pour reprendre ma métaphore des portes, je dirais que ces gens-là sont nés devant des portes fermées. Ils sont entrés où ils devaient entrer, ils n'ont pas eu le choix, hormis celui de la survie.

En quelques semaines, j'ai pu voir les progrès réalisés

Pourtant, ayant passé le seuil de l'une de ces communautés, j'ai compris tout ce qui nous manquait chez nous, - la joie de vivre : un accueil magique, un respect particulier, des yeux joyeux, de sourires pleins d'amour, et de la part des enfants une curiosité et un intérêt pour toute chose. Chacun vit au jour le jour, sans se poser de question, ou néanmoins pas autant de questions inutiles et existentielles que nous. Je m'arrêterai là...

L'association *Tiljala Shed* a été créée par une famille vivant à proximité des bidonvilles. Tous bénévoles, ils soignent, enseignent et surtout préparent, avec les jeunes et les moins jeunes, un spectacle de musique et de danse chaque année pour se faire connaître.

Sur place j'ai participé à la préparation de cours, pour l'instant presque improvisés au jour le jour selon les possibilités de chacun, et la présence possible ou non des enfants. Ayant déjà suivi deux années d'études professionnelles de la méthode Jaques-Dalcroze, j'ai pu à nouveau introduire de nombreux jeux rythmiques dans l'espace et des chansons menant à un but bien plus précis.

Pas de piano. Des enfants de tout âge. Calmes, souriants, à l'écoute de ce qu'on leur dit. Très concentrés, toujours motivés à apprendre. J'avais une percussion et ma voix. On a

chanté, mimé l'alphabet dans l'espace, puis formé des mots à partir des mouvements imaginés. Puis, ceux-ci une fois fixés corporellement, il fallait dessiner dans l'espace une phrase que l'on transformait librement au niveau corporel. Inventer, créer : c'est un aspect très important de la méthode Jaques-Dalcroze et j'ai senti les enfants, au fil des jours, s'épanouir et prendre une certaine confiance en eux. Et puis, en cercle, nous nous sommes passé des nombres, sur une pulsation. J'ai d'ailleurs rarement rencontré chez les enfants de la difficulté à frapper en rythme ; ils pouvaient donc vraiment se concentrer sur le côté corporel et mathématique de l'exercice, sans se soucier de tenir le tempo, et même la double vitesse ! Pour additionner par exemple, un enfant marchait un chiffre qu'il choisissait, le suivant de même et le troisième devait frapper le total. On a ensuite répété le processus en frappant, etc. En quelques semaines j'ai pu voir les progrès réalisés. Il est vrai que ces notions de base peuvent être enseignées très efficacement d'une autre manière, mais là les enfants avaient du plaisir à travailler en classe et à faire leurs devoirs.

une curiosité et un intérêt pour toute chose

Pour rendre ce type de projet possible, les professeurs et organisateurs sont bénévoles et certains enfants sont sponsorisés par des gens en Europe qui leur assurent un vrai suivi, leur permettant de consacrer leur temps aux études plutôt qu'à travailler pour nourrir leur famille.

Retour en Suisse pour la rentrée scolaire. Froid, gris, sérieux, triste, glauque... Mais aussi les gens que j'aime, la musique, les possibilités infinies... Mon rêve de devenir rythmicienne est toujours présent et mon amour de l'Inde tout aussi fort.

C'est décidé, quand j'aurai terminé mes études et peut-être après quelques années d'expérience dans l'enseignement de la rythmique ici, je partirai là-bas avec le projet de combiner musique, rythmique et enseignement scolaire. Combien de temps ? Je ne sais pas encore, la vie me le dira. Pour l'instant, avec un ami, nous nous apprêtons à créer une association à Genève afin de récolter des fonds dans ce but, notamment à travers des spectacles dont les recettes (le chapeau) iront directement à Calcutta*.

Pour conclure, je dirais que la pédagogie Dalcroze peut être utilisée dans de multiples domaines et cultures. Ruth Gianadda fait un travail admirable et qui porte ses fruits avec les personnes âgées ici mais aussi à l'hôpital de gériatrie ; et Marina Roh a ouvert un cours de Rythmique pour les enfants en difficulté scolaire. Les terrains de recherche sont immenses et nombreux et je suis sûre qu'on n'a pas fini de les découvrir. ■



Se concentrer sur le côté corporel et mathématique de l'exercice



Pour cet article, photos: Tamae Gennai

Allez-y et vous verrez !

En septembre dernier, les Journées de Formation continue organisées à l'Institut Jaques-Dalcroze par la Fédération des Ecoles Genevoises de Musique ont réuni les professeurs de musique, danse et théâtre du Conservatoire de Musique de Genève, du Conservatoire Populaire de Musique et de l'Institut Jaques-Dalcroze ainsi que des enseignants d'autres écoles genevoises. Ateliers, conférences ou présentations spécifiques ont illustré les différents thèmes proposés. Coup d'œil dans le rétroviseur.

par Marina Roh*

La formation continue des enseignants de musique, comme toute formation continue, s'inscrit dans la logique et la continuité d'une formation initiale. Elle prolonge et complète celle-ci pour permettre un approfondissement des connaissances et compétences de base, les enrichir tant en ce qui concerne leurs aspects professionnels, pédagogiques que personnels.

Les contenus et les objectifs du programme proposé en septembre 2005 sont la résultante d'un long processus de concertation associant les enseignants d'une part, les directions d'école d'autre part. La commission, comprenant des représentants des trois Ecoles genevoises de musique, s'est ainsi attachée, durant près d'une année, à recueillir un large éventail de propositions émanant des professeurs eux-mêmes, à s'efforcer d'apporter les réponses susceptibles de contenter le plus grand nombre, à rechercher les animateurs les plus à même d'y répondre.

Les différents domaines abordés lors de cette formation par 16 intervenants internationaux peuvent être classés en plusieurs grandes catégories, telles que formation personnelle (posture des musiciens, répertoire des principaux styles populaires...), approfondissement professionnel (recherche en pédagogie de la musique, improvisation instrumentale...), relations avec les élèves et connaissance de l'élève (Dyslexie et dyspraxie). Les espoirs des organisateurs ont été comblés au-delà de leurs attentes. Les enseignants des trois Ecoles se sont inscrits fort nombreux à la session proposée. Ration du succès, il n'a malheureusement pas été possible de répondre à l'ensemble des demandes d'inscriptions émanant d'enseignants exerçant leur profession en dehors de la Fédération des écoles genevoises de musique (enseignement primaire, enseignement secondaire, écoles de musique privées, etc.), comme nous avons à cœur de le faire.

Formation personnelle ou recherche en pédagogie

La formation continue des enseignants est susceptible de revêtir des formes diverses. De nouvelles sessions de formation ciblée peuvent être ainsi à nouveau mises sur pied en continuation d'une session particulière et associer les professeurs des trois Ecoles genevoises de musique, s'adresser aux seuls enseignants engagés par l'une d'elles, ou privilégier des demandes individuelles. Pour l'immédiat, deux fois deux jours de formation ont eu lieu au cours du mois d'avril 2006 sur le thème de la posture; ils seront suivis, dans le courant du mois de mai, d'une exploration de la musique africaine à travers le djembé. La Formation continue des Ecoles genevoises de musique est désormais planifiée tous les deux ans (contre trois auparavant). La prochaine aura lieu en septembre 2007, elle sera placée sous la responsabilité du Conservatoire de Musique de Genève. ■

* Doyenne des classes d'enfants et d'amateurs IJD, Présidente de la commission de formation continue 2004 - 2006

UN CHOIX ÉCLECTIQUE D'INTERVENANTS

- CÉDRIC ASSEO** Percussion, danse, chant
- LAURENT AUBERT** Ethnomusicologie
- FRANÇOIS BOREL** Ethnomusicologie
- FRANÇOISE BOVET** Troubles de l'apprentissage
- HÉLÈNE BRESCHAND** Improvisation
- PASCAL CHENU** Improvisation
- THIERRY DAMANT** Psychologie, pédagogie
- PATRICK DASEN** Ethnomusicologie
- EMMY HANZ-DIEMAND** Musique contemporaine
- JEAN-YVES HAYMOZ** Musique de la Renaissance
- CHRISTOPHER NORTON** Impro jazz
- ANNE PERRÉARD** Psychologie
- JOSEPH QUOIDBACH** Posture
- EDDY SCHEPPENS** Pédagogie de la musique
- MARKUS SCHMID** Théâtre - Mime
- MACIRE SYLLA** Percussion, danse, chant



HÉLÈNE BRESCHAND Intervenante (Improvisation instrumentale)

Rencontres

A chaque fois, l'inconnu, à chaque fois le plaisir d'une rencontre...

Chacun est arrivé avec curiosité et désir, ce qui est peut-être le plus important. La plupart se connaissent et avaient l'occasion de travailler ensemble, ce qui facilite les connexions. J'ai apprécié que les stagiaires viennent d'horizons, de structures différentes, ce qui permet de mettre en rapport des points de vue, des fonctionnements différents, et de suivre finalement le cheminement des élèves qui passeront d'une structure à l'autre.

Cela a été donc l'occasion de se confronter les uns les autres à des pratiques multiples de la musique, réunis pour improviser ensemble.

Pédagogiquement, humainement et musicalement, ce fut une réussite; avec le sentiment que les stagiaires pourront réutiliser ce travail au sein de leur pratique personnelle et pédagogique. J'ai aimé l'ambiance de forum qui régnait, regrettant peut-être de ne pas avoir une vision d'ensemble des intervenants, et de la nature de leur intervention, pour mieux m'inscrire dans la démarche de ces journées, et rendre plus lisibles les connexions entre intervenants. ■

GERARD DESMEULES Président de L'APFEGM - HEM (Organisation faitière du personnel de la Fédération des Ecoles genevoises de musique et de la HEM), prof. de piano à l'IJD

Répondre aux préoccupations des enseignants

- « La formation continue touche à trois pôles :
- L'actualisation du professeur de musique face aux exigences de la Fédération des Ecoles genevoises de musique;
 - Les axes des trois institutions;
 - Le besoin des enseignants de remplir pleinement leur fonction

Il faut souligner que cette session est la deuxième où grâce à la création de la Commission de Formation continue, qui regroupe deux enseignants et un représentant de la direction de chaque institution, prédomine l'impression que tous ont joué le jeu grâce au questionnaire envoyé à tous les enseignants; celui-ci a permis de dégager un certain



nombre de thèmes proches de leurs préoccupations, il a également eu un impact certain sur la fréquentation de ces Journées puisque le taux de participation a été très élevé au sein du corps enseignant. Le fait de l'avoir ouvert aux professeurs de musique de la cité a permis un maximum d'échanges.

Cette session a réuni un intéressant panel d'intervenants, tels entre autres les séminaires d'Eddy Schepkens, directeur adjoint du Cefedem de Lyon, de Patrick Dasen des Ateliers d'Ethnomusicologie ou d'Anne Perréard en matière de gestion relationnelle. ■

Propos recueillis par mjd

La nécessité d'une pluridisciplinarité dans l'enseignement musical

Notre participation à ces journées a été initiée dans le cadre de la Commission de l'Enseignement Musical de Base. Cette commission, les liens qu'elle favorise, et donc cette collaboration nouvelle avec la Fédération, sont des exemples éloquents s'il en est de la nécessité d'une pluridisciplinarité quand on aborde l'enseignement musical. Une diversité dans les approches que j'espère ne pas être juste la tendance d'un moment, mais une réelle volonté de croiser les regards.

J'ai dit «notre» participation, car c'est en trio que les ethnomusicologues que nous sommes ont été conviés. Ainsi, Laurent Aubert, directeur des Ateliers d'ethnomusicologie, François Borel, professeur d'ethnomusicologie à l'Institut d'ethnologie de Neuchâtel, et moi-même, avons donc présenté et partagé quelques aspects de nos expériences, et suivi d'autres présentations passionnantes.

Des échanges précieux à l'heure où la recherche en ethnomusicologie se voit menacée

Et ces moments d'échanges sont précieux pour tous je crois. Tant du côté de la communauté des enseignants, et des pratiques éducatives "de chez nous" qui s'ouvrent de plus en plus vers les ailleurs musicaux ; que du côté des chercheurs que nous sommes qui voient de jour en jour se réduire comme peau de chagrin leurs espaces d'expression, particulièrement au niveau académique. Ainsi l'enseignement d'ethnomusicologie de l'Université de Zurich est en passe d'être enterré, et celui de Neuchâtel est plus que sérieusement menacé. Dans notre société helvète résolument multiculturelle, les Suisses curieux en ces matières devront pourtant dès lors s'exporter.

Alors que les oreilles du monde sont en train de s'ouvrir tous azimuts, on va rendre muets ceux qui en Suisse étudient, décrivent, promeuvent et transmettent ces musiques et les connaissances sur ceux qui les jouent. Je remercie donc d'autant plus chaleureusement la Fédération de nous avoir convié à ces journées riches et fructueuses. ■



Voir le corps comme un instrument de musique

17

J'ai eu beaucoup de plaisir à donner ce petit stage en septembre passé. Et d'une parce que les participants étaient visiblement très enthousiastes et motivés. J'ai beaucoup aimé ce mix entre chanteurs, profs de sport, de danse, d'art plastique et musicologues. Ça a amené un coup de "frais" où les gens étaient très vite décripés du regard de l'autre.

MARKUS SCHMID
Intervenant (Théâtre, mime)

Mix entre chanteurs, profs de sport, de danse, d'art plastique et musicologues

Ce qui m'a fasciné, c'était d'entraîner avec quelle rapidité des notions chorégraphiques plus ou moins abstraites étaient saisies par des personnes pour lesquelles la musique fait partie de leur vie. J'avais axé ce stage sur la musicalité du mouvement avec le prolongement par l'objet. Une chose est sûre : de voir le corps comme un instrument de musique, au propre comme au figuré, donnait envie d'en faire plus !

Je vois davantage ces journées de « formation » comme des journées "d'initiation", une petite porte qui s'ouvre pour les participants sur une surprise... Une sorte de transversale sur des chemins parallèles. ■



Développer des synergies entre professeurs et thérapeutes pour la prévention des pathologies courantes du musicien

JOSEPH QUOIDBACH
Intervenant (Posture)

Ces journées de formation continue furent riches en enseignements et en émotions positives.

Il est intéressant de souligner le dynamisme et le professionnalisme de l'équipe organisatrice de ces rencontres : en tant qu'orateur, j'ai apprécié de disposer d'un cadre très propice aux exposés en bénéficiant d'une infrastructure très bien équipée de moyens audiovisuels modernes.

Au-delà de l'aspect technique, un des éléments fondamentaux était l'attention permanente d'un public toujours plus nombreux aux exposés théoriques de neurophysiologie, d'anatomie, de pathologie ainsi qu'aux séances de pratique d'exercices de posturologie, de gymnastique hypopressive ainsi que des praxies linguales. Lors de chacune de mes interventions, les questions ainsi que les interrogations les plus pertinentes émanaient régulièrement de l'assistance. Donc c'était l'occasion d'approfondir des sujets intéressants l'auditoire.

L'un des grands enseignements de ces journées est la volonté de développer des synergies entre les professeurs et les thérapeutes, surtout pour élaborer des stratégies permettant de mieux comprendre les problèmes médicaux liés à la pratique intensive d'un instrument. L'apport de nouvelles techniques issues des récentes découvertes en neuroscience constitue un atout non négligeable pour la dynamique de prévention de ces pathologies courantes chez les musiciens.

En conclusion, on pourrait dire que lors de ces journées, des graines furent semées et que je me réjouis de revenir à Genève pour voir l'état des jeunes pousses ! ■



FRANÇOIS CREUX
Participant (Prof. de piano au CPM et de lecture à vue à l'IJD)

Approches de l'improvisation contemporaine

Le cours d'Hélène Breschand a offert la possibilité aux quinze professeurs présents d'expérimenter diverses approches de l'improvisation contemporaine.

En général les improvisations se sont faites par petits groupes de 2 à 5 joueurs. Des consignes simples et claires étaient proposées. Par exemple : chaque joueur choisissait deux modes de jeu très différenciés, ou même opposés et les utilisait selon le jeu des autres participants. L'utilisation de l'espace a été aussi expérimentée, comme improviser sans se voir par exemple. Nous avons également examiné des partitions graphiques qui ont été les supports de nos improvisations, l'idée étant de se rapprocher de compositions spontanées, c'est-à-dire d'improviser avec une structure claire ! Pour ceci des partitions chiffrées de Cage ont donné des résultats très intéressants, chaque chiffre devant correspondre à une sonorité ou un mode de jeu à inventer. La dernière séance a été consacrée à la réalisation de partitions réalisées pour l'occasion par les participants !

L'ambiance de travail a été très agréable et constructive grâce à l'excellente dynamique de groupe insufflée par Madame Breschand et aussi grâce à l'attitude ouverte, disponible et positive des professeurs présents. ■

Une expérience à poursuivre !

Improvisation, mambo, reggae et rock'n roll

J'ai eu la chance de suivre deux séances de travail en impro jazz avec Charles Norton ; l'une où il a présenté son dernier recueil, *The easiest way to improvise*, l'autre où nous avons exploré les différents styles populaires de musique à l'aide de son ouvrage intitulé *Exploring Popular Music using Christophe Norton's Essential Guide to Pop Styles*. Nous avons tous les documents à disposition : d'une part en main propre (sous forme de photocopies) et d'autre part à l'aide d'une projection. C'était d'autant plus agréable que nous avions même droit à une traductrice simultanée, ce qui n'est pas toujours le cas.

Lors de la première présentation, M. Norton nous a fait la démonstration d'une méthode d'improvisation très structurée : il suffit de partir de l'infiniment simple (une ligne de basse comportant deux notes) et de construire petit à petit une harmonie plus riche avec des rythmes plus compliqués. Pour que l'enfant ait déjà du plaisir dès la première étape, il a pensé à mettre à sa disposition un CD avec un accompagnement basse-batterie qui oblige l'apprenti pianiste à écouter et à être rythmiquement très précis. Après avoir bien travaillé l'harmonisation de la pièce (rien n'est à inventer, l'harmonisation est déjà proposée, ce qui avec des débutants est indispensable), il faut apprendre le thème. Comme pour la main gauche, on exerce la main droite seule mais toujours avec l'accompagnement du CD. Puis il nous donne des exemples pour improviser sur cette mélodie : un exemple écrit à réaliser comme tel, et de la place pour essayer et écrire sa propre version.

Arrive maintenant une étape plus difficile : mettre les mains ensemble. Pour une fois, M. Norton ne donne pas de solution miracle : il faut tout simplement mettre ensemble. A ce moment-là, la méthode ne correspond plus à des débutants. Jusque-là, elle peut leur convenir, pour autant qu'ils aient un bon sens du rythme. Mais à ce stade, il me semble que plusieurs années d'apprentissages sont nécessaires, vu l'écriture déjà assez compliquée proposée dans cet exemple. Mais rien n'empêche le pédagogue d'utiliser cette méthode pour des débutants et d'arrêter quand les limites pianistiques de l'enfant sont atteintes, ou alors de lui proposer une version plus accessible. Grâce à l'accompagnement sonore, comme je l'ai dit plus haut, le plaisir est au rendez-vous quelles que soient les difficultés.

Ce que je retire de cette présentation est que le matériel proposé est totalement au point pour stimuler et donner à l'élève l'envie d'avancer. S'il se débrouille bien, il est très bien mis en valeur et se trouve tout de suite au cœur de la musique. Improviser ne veut pas forcément dire avoir des idées géniales de solos (au début en tout cas) mais comprendre une structure, sentir le rythme d'une musique et jouer avec. Cela paraît en effet *the easiest way to improvise!*

Musique d'ensemble pour ados

La présentation autour des différents styles populaires de musique proposait à nouveau un matériel très complet (accompagnement sur CD, proposition d'*ostinatos* rythmiques pour différentes percussions...). Cette méthode me paraît davantage dirigée vers des groupes de jeunes connaissant déjà bien leur instrument (adolescents et plus) qui désirent connaître les joies de la musique d'ensemble. De plus, faire un travail sur des musiques populaires est très stimulant car si elles sont populaires, c'est qu'elles plaisent et entraînent. Et à cet âge-là, on sait comme cela est important !

Nous avons été emmenés du mambo au reggae en passant par le rock'n roll. Le tour d'horizon proposé était très plaisant et tout le monde a joué le jeu : nous avons en effet deux pianos à disposition ainsi que trois pianos électriques et plusieurs instruments à percussion. Le travail était moins basé sur l'improvisation même si un violoniste et deux flûtistes présents ont été requis d'essayer quelques tours de solos. Dans l'intention surtout, je pense, de nous faire découvrir le matériel mis à disposition, à travers ces différentes méthodes !

Ces deux présentations m'ont convaincue qu'avec un bon matériel on peut faire de petits miracles avec nos élèves. Bien que connaissant déjà M. Norton au travers de ses *Microjazz*, j'ai découvert de nouveaux recueils. J'ai pris conscience de toutes les recherches pédagogiques qu'il effectue à chaque fois qu'il nous propose un nouvel ouvrage. Christophe Norton est un puits d'idées qu'il est intéressant de connaître en tant que professeur de musique. ■

CLAUDE DARBELLAY

Participant (prof. de chant au CPM)

Une remise en question passionnante

Nous avons eu l'opportunité quelques collègues et moi-même de suivre la présentation du travail que pratique Joseph Quoidbach depuis bien des années en relation avec divers conservatoires, master classes, formations orchestrales et également sportifs d'élite. Son cours commença par les pathologies liées à la pratique instrumentale, suivies par les données basiques de la posturologie et la manière de se reprogrammer pour retrouver le naturel de cette posture. Ses connaissances physiologiques sont étonnantes et extrêmement précises et ses exposés passionnants, même si parfois il pêche par un surplus de détails qui nous déroutent quelque peu.

Cette semaine fut pour moi une source de découvertes, une remise en question passionnante, une approche du corps qui m'a paru fondamentale dans mon parcours personnel, et un éclairage indispensable pour mon travail avec les élèves. Après cet envol d'essai, il me semble que pour nos écoles ce genre de travail pratique, très concret des problèmes liés à notre enseignement, devrait pouvoir être entretenu. Les moments passés à travailler physiquement m'ont paru essentiels et il semblerait important que nous puissions à intervalles réguliers nous référer à son savoir et à ses connaissances.

J'ai senti parfois quelques collègues surpris par les propositions posturales face aux divers instruments présentés. C'est pourquoi il me paraît important d'avoir dans un deuxième temps un travail plus précis avec les professeurs pour éclaircir et mieux comprendre les propositions de M. Quoidbach pour pouvoir éventuellement confronter les positions. Merci à Joseph Quoidbach et à bientôt j'espère. ■



CEDRIC ASSEO Intervenant
(Percussion, danse, chant,
prof. de djembé au CPM)

Un réel besoin de pratiquer des rythmes avec les mains et le corps

Nous avons été, Maciré Sylla (danse africaine) et moi-même (djembé), surpris agréablement par l'accueil très positif et chaleureux qui nous a été réservé.

Les groupes étaient complets et je pense que cela reflète un réel besoin pour les enseignants, quelles que soient leurs disciplines, de pratiquer des rythmes avec les mains et le corps. Un rythme, comme un pas de danse présente à la fois la géométrie du cercle (la répétition), et de la ligne (progression et enchaînements). L'exécution des deux fait à la fois appel à la régularité, à la précision, à la vitesse à la mémoire de l'exécutant, mais aussi à sa créativité puisqu'une grande liberté est confiée au soliste qui donne l'impulsion, la cadence et qui colorie un paysage pas monotone du tout.

Vu le sérieux et la concentration des personnes présentes lors des ateliers, je ne pense pas me tromper en affirmant que la danse et la percussion africaines répondent à un réel besoin de vivre la musique et le corps autrement, et permettent de franchir certains obstacles (peurs, écoute déficiente, manque de coordination...) à une expression musicale harmonieuse. Une lettre a d'ailleurs été remise aux directeurs des institutions demandant à ce qu'un cours soit organisé à l'année. On se réjouit d'avance car l'échange est génial et instructif pour tout le monde. Merci. ■

Nous pouvions choisir entre différents sujets. Je suis tombée exactement là où il m'a fallu afin d'être en forme pour une nouvelle année scolaire : un atelier de Jazz au piano *very easy*, un après-midi de réflexion philosophique sur l'éducation de la musique ; beaucoup de djembé, de danses, avec une immersion totale dans la culture africaine grâce au naturel et au savoir faire du couple Asséo.

Merci à toute l'équipe qui a réussi une formation continue d'une excellente qualité. ■

Eloge de l'anarchie

Pourquoi avoir peur du désordre, de l'improvisation, de l'irrationalité pourtant inhérents à la création artistique ?

par **Michel Thévoz***

Il a beaucoup été question de Mozart ces temps-ci, à l'occasion du 250^e anniversaire de sa naissance bien sûr. Parmi la quantité d'anecdotes piquantes qu'on rapporte à son sujet, plus ou moins avérées, il y en a une qui revient d'une manière récurrente, sur sa rapidité d'écriture, sur sa faculté de composer au fil de la plume sur la partition, et plus vite encore – une faculté évidemment liée à la désinvolture qui le poussait à attendre le dernier moment pour exécuter quelque travail que ce fût.

Ainsi, on raconte que, Joseph II lui ayant commandé un concerto, Mozart se présenta à la Cour le jour fixé avec un cahier de partitions en mains. L'empereur voulut aussitôt consulter celui-ci, pour constater que les pages étaient vierges. Mozart essaya de tempérer le courroux de l'empereur en lui disant: «Ne vous inquiétez pas, j'ai tout dans ma tête, donnez-moi seulement quelques heures, le temps de tout consigner». Et, le soir même, effectivement, Mozart distribuait les partitions aux musiciens et leur faisait exécuter un chef-d'œuvre.

Penser qu'une œuvre géniale puisse avoir été créée rapidement offense notre morale du labeur et du self-control

Les commentateurs prennent généralement l'explication de Mozart au sérieux et lui attribuent la capacité de *mentaliser* la musique, c'est-à-dire de composer dans sa tête et jusqu'à la dernière note, en y mettant le temps qu'il fallait, une œuvre qu'il n'avait plus qu'à transcrire ensuite sur la partition, comme s'il relevait un enregistrement.

On n'imagine pas qu'il ait pu l'improviser, et encore moins que la brièveté de l'échéance l'ait galvanisé. Penser qu'une œuvre géniale puisse avoir été créée rapidement, en quelques heures, offense notre morale du labeur et du self-control. On admet mal l'idée d'un délire épisodique et créateur, l'idée d'une concentration folle et momentanée. Je pense pour ma part, et tout à l'opposé des commentateurs, que Mozart aurait pu répondre à l'empereur, à la manière de Picasso: «Ma partition est vierge, j'avoue mon incurie, et je dois donc relever le défi de composer votre concerto en quelques heures, mais sachez que j'ai mis une vie à pouvoir composer un concerto en quelques heures».

C'est là un problème d'interprétation psychologique de la création, un problème qui se pose de la même manière dans les arts plastiques. Ainsi, lorsque j'étudiais l'œuvre de Louis Soutter, il y a une quarantaine d'années, j'ai pu obtenir le témoignage d'une des rares personnes assez intimes avec l'artiste pour l'avoir vu dessiner. Cette personne avait été très étonnée de constater que Soutter commençait son dessin sur le bord inférieur de la feuille, puis envahissait progressivement toute la surface, de bas en haut, et cela sans obéir à aucune esquisse. Son dessin se développait à la manière d'une tapisserie, ou d'une végétation grimpan sur une façade. Les motifs s'appelaient, s'engendraient les uns les autres, jusqu'à buter sur le bord supérieur de la feuille.

Cette personne avait si bien observé et relaté le processus du dessin que je lui demandai de rédiger ce témoignage, plutôt que le faire moi-même d'après mes notes. Un mois plus tard, elle m'a remis son texte, dont la première phrase m'a interloqué – je la cite: «Louis Soutter avait cette particularité de composer intégralement ses dessins dans sa tête avant de les exécuter. La preuve, c'est que je l'ai vu commencer un dessin sans aucune esquisse ni ébauche, en partant du bas de la feuille, etc.».

Voilà! Probablement intimidé d'avoir dû passer de l'oral à l'écrit, mon témoin avait ajouté une interprétation moins désinvoltée, plus «respectueuse» de la création artistique, la même interprétation que celle du concerto de Mozart, celle d'un processus en deux étapes, la conception mentale précédant l'écriture proprement dite. Je pourrais citer bien d'autres



Demandez plutôt à Mozart ou Picasso

19

TRIBUNE LIBRE

Photo: Jean-Laurent Petit

interprétations encore qui reviennent toujours à attribuer à l'artiste une faculté spéciale de programmation et d'anticipation mentales. Les psychologues parlent quant à eux d'images éidétiques, qui préexisteraient dans l'esprit de l'artiste et qui expliqueraient la perfection de compositions qui semblent pourtant être «jetées» sur la feuille.

Un état paradoxal de distraction vigilante propre à précipiter la trouvaille

A mon avis, cette hypothèse d'une conception mentale préalable est totalement erronée. «Je ne cherche pas, je trouve»: il faut prendre le mot de Picasso comme un aveu plutôt que comme une forfanterie: le chaos initial et purement matériel des couleurs ou des sons est gros d'une trouvaille, il faut se mettre dans l'état paradoxal de distraction vigilante propre à la précipiter. L'hypothèse de l'omnipotence de l'auteur et de la précession de la conception sur l'exécution trahit la peur du désordre, de l'improvisation, de l'irrationalité, qui sont pourtant inhérents à la création artistique. Cette conception d'un art concerté ressortit à un fantôme très occidental – je serais tenté d'ajouter: spécialement suisse – de contrôle, de maîtrise, de gestion, de programmation, d'efficacité. Notre idéologie rationaliste et productiviste exclut la possibilité qu'une œuvre d'art se développe d'elle-même, imprévisiblement, au fil de la plume, de proche en proche, par auto-engendrement, dans l'épaisseur du présent, et en échappant au contrôle de son auteur.

A mon avis, on reconstruit de toutes pièces une généalogie complètement factice de l'œuvre d'art en créditant son auteur d'une paternité consciente, délibérée, souveraine, calculatrice. On invente ce scénario pour n'avoir pas à reconnaître la vérité, à savoir que la création artistique naît d'un père qui n'est que putatif, mais qu'elle est essentiellement fille de l'anarchie. ■

Chronique diffusée sur Espace 2, où vous pouvez retrouver Michel Thévoz dans l'émission **Matinales**, tous les mardis vers 07h45. (Les sous-titres sont de la rédaction.)

*Historien de l'art, musicien et chroniqueur sur Espace 2, **Michel Thévoz** a été conservateur au Musée cantonal des beaux-arts de Lausanne; il est à l'initiative de la création de la Collection de l'Art Brut, dont il a assumé la direction depuis sa fondation en 1976. Professeur honoraire de l'Université de Lausanne (histoire de l'art), il enseigne actuellement la culture visuelle à l'École de jazz (EJMA). Il est musicien de jazz amateur (guitare électrique). Il a publié une vingtaine d'ouvrages, parmi lesquels *Louis Soutter ou l'écriture du désir* (L'Age d'Homme, 1974), *L'Art Brut* (Skira, 1975), *Le corps peint* (Skira, 1984), *Requiem pour la folie* (La Différence, 1995), *Le miroir infidèle* (Ed. de Minuit, 1996) et *Tout va bien* (Favre, 2004).

Envie de réagir? N'hésitez pas à envoyer vos réflexions à **Mouvements (soko@dalcroze.ch)**

sms SMS sms sms sms sms sms sms sms sms sms sms sms sms sms sms

UNE FORMATION DANSE certifiée Haute Ecole est en train de prendre forme sur le plan suisse. Le «Projet Danse», initié en 2002, est un projet commun des cantons, des villes, du milieu de la danse, de l'OFC et de Pro Helvetia. Son objectif est de mener une réflexion fondamentale sur l'encadrement de la danse, afin de proposer aux artistes de meilleures conditions cadres et de créer des instruments permettant de défendre et renforcer durablement la qualité de la danse en Suisse. Les enjeux de ce projet concernent principalement le domaine des infrastructures, de la formation, de la production et diffusion, de la reconversion et de la sensibilisation. Affaire à suivre pour que la rythmique y soit éventuellement intégrée.

www.prohelvetia.ch/ProjetDanse

Edith NAEF, qui a enseigné pendant plus de 70 ans à l'Institut Jaques-Dalcroze, a fêté ses 108 printemps, saluée en tant que doyenne du canton (et peut-être même de Suisse) par les autorités genevoises à qui elle a joué du Scarlatti et du Haydn. Une petite fête a été organisée en son honneur le 25 janvier dernier par l'Aspryjad à la cafétéria de l'IJD.

CLAUDE BOMMELI a quant à elle fêté ses 90 ans. Rythmicienne et compositrice, cette grande ambassadrice de la rythmique qui a enseigné notamment à Berne a assumé pendant une vingtaine d'années la présidence de l'Union internationale des professeurs de rythmique Jaques-Dalcroze (UIPD), puis de la Fédération internationale des Enseignants de rythmique (FIER).

L'ASSOCIATION BERNARD REICHEL a publié un coffret de CD du compositeur dont le vernissage a eu lieu le 8 mars dernier à l'IJD animée par quelques prestations inédites, dont *La Gigue* en sol de B. Reichel interprétée par Christiane Montandon et Oswald Russel, et une création d'Anne-Sophie Casagrande par les étudiants.

www.bernardreichel.ch

Mouvements
Association pour la promotion de la danse et de la musique

4 2006

Transdisciplinarité

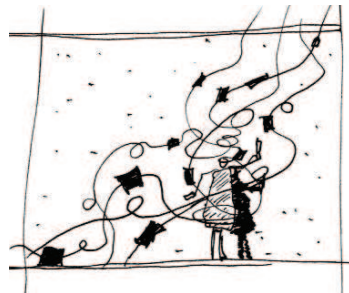
... juste un essai... juste

... juste un essai... juste,
par le Quintett,
16 mai 2006,
Institut Jaques-Dalcroze
(salle de spectacles)

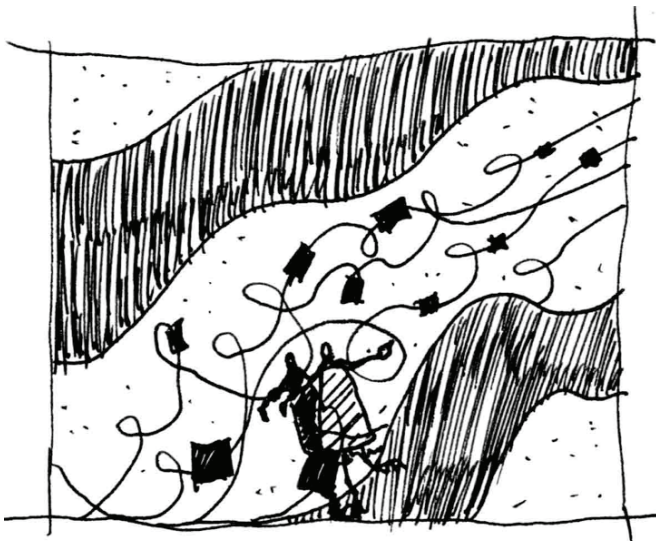
Responsable de la recherche :
Jean-Marc Aeschmann
Contact : Nicolas Sordet
Courriel : nsordet@iprolink.ch

Participants :
Véronique Aeschmann :
mouvement, basson
Jacques Félix-Faure :
Graphisme dynamique
Séverin Bolle :
Vidéographie, régie lumière
Jean-Marc Aeschmann :
Piano, régie lumière
Nicolas Sordet :
Informatique musicale, spatialisation
et instruments ethniques

Vous avez dit arts vivants? ... juste un essai... juste, performance inédite qui s'inscrit dans une recherche de transdisciplinarité menée par l'IJD, réunira le 16 mai prochain à L'Institut Jaques-dalcroze un Quintett qui n'en est pas à son coup d'essai: Jean-Marc Aeschmann, Véronique Aeschmann, Nicolas Sordet, professeurs à L'Institut, associés à Séverin Bolle, vidéaste, et à Jacques Félix-Faure, architecte. Au menu: musique, mouvement, images, farine et spaghetti. Une affaire à suivre.



Musique, mouvement, vidéo et graphismes dynamiques



rentes articulations entre ces divers domaines. La présence simultanée de multiples moyens d'expression introduit une dimension inédite dans leurs aspects dynamiques, conjugués à l'utilisation de l'improvisation sur un canevas et au recours au temps réel sur le plan technologique. Une première performance publique en 2005 a incité les cinq complices à poursuivre leurs recherches dans le but d'une plus grande cohésion dynamique entre les différents arts.

Tours de passe-passe poético-technologiques

Danser avec son double, dialoguer avec sa propre image, jongler avec le son, jouer avec des matériaux a priori dévolus à d'autres fins tels que l'encre, la peinture, la farine ou même des spaghetti? Abracadabra! Danseuse, musiciens, vidéaste et graphiste dynamique ont plus d'un tour dans leur sac d'improvisateurs. Et ces tours de passe-passe poétiques ou mystérieux prennent leur source dans un ensemble de caméras vidéo et de lecteurs DVD pouvant à tout instant être mixé sur un très grand écran central. La partie musicale du spectacle conjugue un piano, un basson, des instruments ethniques et plusieurs micros reliés à un ensemble informatique muni d'un système de projection sonore complexe. En outre, le système informatique est branché à la table de production d'image afin de générer des sons issus du geste graphique. Nouvelle appellation contrôlée, le graphisme dynamique permet, grâce à une plaque de verre lisse et transparente, le dépôt et la composition en direct de divers objets et de matières graphiques (encre, peinture etc...). La partie dansée dispose quant à elle de deux espaces scéniques permettant de modifier à vue ces rapports avec l'image finale vidéographique et réelle.

L'intégration de ce type de recherche dans le cadre de l'IJD permet d'augmenter les ressources disponibles des relations *musiques-mouvements*, notamment pour l'enseignement dispensé dans le cadre de l'atelier d'expérimentations créatives. Il donne aussi latitude de développer des projets interdisciplinaires avec d'autres institutions. De quoi envisager la perspective d'autres... essais. ■

Suite logique à l'Atelier Rythmique et Arts visuels qui avait animé le 33^e Congrès international de la rythmique en 2003, *...juste un essai... juste* repose sur le métissage de différents arts actuels (musique, mouvement, vidéographie, graphisme dynamique et vidéo) afin d'élargir les relations musiques - mouvements. Challenge: maintenir une liberté d'action permettant de mieux affiner les diffé-

De 7 à 77 ans Divergences et similitudes

Comment réagit-on aux cours de rythmique selon que l'on est petit ou âgé? Parcours comparatif sur le terrain

par **Pablo Cernik** Etudiant de 4^e année IJD

La psychomotricité

LA PEUR DE L'INSTABILITÉ

Le premier élément qui m'a frappé chez le groupe de personnes âgées que j'ai eu la chance d'observer dans les cours Seniors dispensés à l'Institut par Ruth Giannadda est l'énorme difficulté motrice qu'elles éprouvent :

- Les enfants peuvent avoir du mal à effectuer un mouvement à cause d'une difficulté de coordination, et peut-être ne vont-ils pas y arriver, mais ils ne vont pas avoir peur de se lancer ;
- A la différence des enfants, les personnes âgées redoutent d'accomplir certains mouvements avant même d'essayer, car elles les trouvent dangereux pour l'équilibre et craignent de tomber.

LE TEMPS D'ACQUISITION

Les enfants acquièrent de nouveaux mouvements assez rapidement, il est ainsi possible d'avancer et de corser la difficulté en quelques cours. Ils saisissent le rythme de travail et parviennent à s'adapter progressivement.

Les seniors ont besoin de plus de temps non seulement pour comprendre les exercices, mais pour les incorporer. Assez souvent, lorsque Ruth Giannadda proposait un exercice déjà travaillé précédemment, celui-ci leur paraissait tout à fait nouveau et posait les mêmes problèmes. Or installer un nouveau mouvement ou un nouvel enchaînement prend du temps, et dans ce cas il faut repartir de zéro plutôt que poursuivre.

Je peux néanmoins imaginer le processus corporel de personnes qui ont le double de mon âge, car je dois lutter moi-même avec une mémoire corporelle encore fragile (n'ayant jamais été éveillée auparavant) pour accomplir des gestes corporels complètement nouveaux. J'ai besoin de temps pour les sentir organiquement acquis, et pouvoir ensuite les mémoriser !

CERTAINES DIFFICULTÉS

En observant certains mouvements, on trouve un rapport avec les enfants les plus petits des cours de pré-solfège (4-5 ans). Il est notamment intéressant de voir comment parfois l'exercice le plus simple tel que l'arrêt précis en pleine marche est ardu pour les personnes âgées.

Mais en même temps, celles-ci peuvent distinguer et se servir de leur côté gauche et droit, ou faire de petits pas de chorégraphie en utilisant clairement les deux côtés. On devra alors les comparer avec des enfants d'environ 7-9 ans.

Des exercices comme bouger en miroir ou effectuer des mouvements contraires face à une autre personne sont des demandes plus complexes que les seniors arrivent plus ou moins bien à réaliser. On pourrait dire qu'ici, ils se situent par rapport à des élèves jusqu'à 10 ans.

J'ai relevé, dans ce groupe de personnes si particulier, une énorme distance entre la compréhension intellectuelle d'un acte et sa réalisation. Et davantage encore si l'action demande de la précision (frapper, dissocier, bouger d'une certaine façon). Cette distance n'existe presque pas chez les enfants les plus jeunes... Ce qui m'amène à constater que l'évolution des personnes s'opère plutôt dans le sens intellectuel sans accompagnement de l'aspect corporel, et que celui-ci reste finalement très primitif.

D'après une brève intervention que j'ai eu l'occasion de faire au cours Seniors, je me suis rendu compte de la nécessité de proposer aux participants des exercices très simples, bien structurés pour avancer pas à pas, encore plus peut-être que lorsqu'on s'adresse à certains groupes de petits enfants.

L'expressivité

Même s'il s'agit d'un mouvement déjà connu dans leur vie, comme par exemple le pas de valse, la majorité d'entre les seniors l'ont oublié. Ils ont oublié l'élasticité, l'alternance entre les pieds qui leur venait auparavant sans même y réfléchir. Il est possible de la réveiller, mais cet oubli est très profond... J'ai vu dans les cours de Ruth comment le plaisir d'une belle musique les rattrape, peut convoquer des souvenirs, faire appel à des sentiments, et finalement créer le lien entre leur esprit et leur corps pour les rendre plus présents et actifs dans le cours.

Mais rechercher dans la palette de ces émotions ne semble pas être une tâche facile. Les participants se montrent renfermés et leur première réaction est d'intellectualiser, par exemple de compter les temps qu'il faut pour marcher une phrase au lieu de se laisser emporter par la musique, ou de parler en même temps que joue cette dernière sans pouvoir éprouver et profiter de ses nuances et de ses expressions. Il leur manque une sorte de **discipline de la sensibilité**, qu'il s'agit d'instaurer peu à peu et constamment (le processus fonctionnant beaucoup mieux auprès de gens qui suivent leur deuxième année de rythmique).

A mon avis, l'un des buts les plus importants de ce type de cours est de réveiller les émotions des protagonistes, de leur montrer qu'ils peuvent encore bien ressentir, - donc se sentir vivants et présents.



La socialisation

L'un des points les plus importants dans le domaine de la rythmique Seniors me semble être la socialisation avec d'autres personnes du même âge.

Mais le cadre des cours de rythmique n'est pas le même que celui d'un club de gymnastique. Les élèves doivent apprendre à se connaître à travers leurs regards, leurs gestes mutuellement coordonnés ou les contacts physiques survenus dans une chorégraphie, à partager leurs sentiments pour une belle musique capable de les (é)mouvoir... Il leur faut, encore une fois, sortir de leur enfermement.

A la différence des enfants, les aînés se montrent beaucoup plus solidaires avec le groupe et ne semblent pas être intéressés par la compétition ; au contraire, ils cherchent à s'entraider. Ils aiment réfléchir après un exercice réussi, et partager des commentaires avec les autres. ■

Les atouts de la rythmique au profit des seniors

Comment rester jeune plus longtemps ? Les atouts de la rythmique au profit des seniors font actuellement l'objet d'un intérêt grandissant auprès des milieux scientifiques. Une expérience-pilote menée en partenariat par les HUG, l'Institut Jaques-Dalcroze et la Ville de Genève a été établie récemment qu'elle permet aux seniors de retrouver la sûreté de marche, de développer convivialité et joie de vivre, d'améliorer mémoire, sommeil et moral, et aux malades psychiques de diminuer dans certains cas la prise de médicaments.

Suite au succès de cette expérience, l'Institut Jaques-Dalcroze vient d'élargir la palette de sa pédagogie musicale en mettant sur pied une série de cours de rythmique à l'intention des aînés, ainsi qu'un module de formation continue pour ses professeurs et les enseignants de musique intéressés à exercer dans ce secteur.

mjd

Infos : IJD
+41 22 718 37 60
office@dalcroze.ch
www.dalcroze.ch

MOUVEMENTS

Publication de l'Institut Jaques-Dalcroze Genève
Directrice de la publication : Marie-Laure Bachmann
Rédactrice responsable : Martine Jaques-Dalcroze

Ont participé à ce numéro : Bob Abramson, Véronique Aeschimann, Anna Alegre, Eugénia Arus Leita, Cédric Asseo, Marie-Laure Bachmann, Françoise Beaujon, Hélène Breschand, Pablo Cernik, François Creux, Myriam Curchod, Claude Darbellay, Patrick Vincent Dasen, Miroslawa Daniel, Silvia Del Bianco, Madeleine Duret, Neus Fernandez Alonso, Sandrine Gampert, Tamara Gennai, Karin Greenhead, Martine Jaques-Dalcroze, Annabelle Joseph, Claire Leleu, Louise Mathieu, Isabel Mayor, Sandra Nash, Joan Pope, Joseph Quoidbach, Le Quintet, Jean-Pierre Rogeth, Iramar Rodrigues, Marina Roh, Toru Sakai, Markus Schmied, Michel Thévoz, Isidre Vallés

Traduction : Marie-Laure Bachmann, Mary Brice, Chisa Umasugi

Collaboration iconographique : Véronique Aeschimann

Pour leur disponibilité, merci à : Anne-Gabrielle Chatoux-Peter, Gérard Desmeules, Sylvianne Echsler, Anne Meyer, Sylvie Morgeneegg, Claudio Vandelli

Photo : Véronique Aeschimann, Séverin Bolle, Jacques Félix-Faure, Jean-Laurent Petit, Anne Winkelmann

Graphisme : Marie-Christine Papillon / Editions Papillon

Impression : Atar Roto Presse SA Genève

L'Institut Jaques-Dalcroze est subventionné par l'Etat de Genève, avec le soutien de la Ville de Genève - Département des Affaires culturelles

Vous pouvez obtenir des numéros gratuits de notre journal MOUVEMENTS en nous envoyant un e-mail avec votre adresse postale : soko@dalcroze.ch

Prochain Mouvements : octobre 2006

Vous y retrouverez la suite du dossier Dalcroze international

RYTHMIQUE SENIORS

Grande photo : Anne Winkelmann

4 2006
Mouvements
Journal de l'Institut Jaques-Dalcroze

Les 22, 23, 24 et
26 septembre 2006
à l'Institut Jaques-Dalcroze

Musique et mouvement contre les mines antipersonnel

Événement en septembre prochain : les jeunes de l'IJD jouent pour les jeunes

La Fondation Suisse d'Aide aux Victimes de Mines Antipersonnel

a pour but de soutenir la réhabilitation physique et la réintégration socio-économique des victimes de mines. Elle travaille principalement en partenariat avec des organisations locales actives dans la lutte contre les mines dans les régions contaminées par ces dernières. La Fondation privilégie les victimes vivant dans les régions oubliées dont les grandes organisations humanitaires sont absentes.

Quand on vit en paix et qu'on a la chance d'avoir deux bras et deux jambes pour sauter, danser, jouer, comment en faire profiter ceux qui les ont perdus dans des conflits dont ils sont souvent les victimes innocentes ?

Pourquoi ne pas s'associer dans une action mettant en jeu la mobilité du mouvement et le développement du mieux être par la musique et l'implication artistique ? L'Institut Jaques-Dalcroze (IJD) a « prêté » à la Fondation d'Aide aux Victimes des Mines Antipersonnel (FSAVMA) des professeurs et des élèves dans la réalisation d'un spectacle public sur le thème des mines antipersonnel, leurs conséquences et les possibilités de réduire leurs effets négatifs. Le paradoxe n'est ici qu'apparent. La perte de mobilité n'empêche pas le mouvement, ni la résilience ; il s'agit de montrer qu'il est possible de bouger avec différentes parties du corps, que rythme et mobilité sont envisageables même avec un handicap.

Comment donner envie aux enfants d'explorer ce sujet ?

En adéquation avec ce projet qui vise à réunir des fonds mais surtout à sensibiliser le public, Véronique Aeschmann, Sandrine Gampert et leurs élèves de l'Atelier Rythmique & Créativité de l'IJD se sont mobilisés pour l'élaboration d'un spectacle entièrement imaginé sur ce thème par professeurs et élèves. Trois classes réunissant des jeunes de 8 à 18 ans y sont engagées, chaque groupe d'âge ayant des idées très différentes sur la question. Musique, chorégraphie et jeu théâtral seront fondés sur une approche poétique pour évoquer l'aléatoire mais aussi la force de la vie.

Face à ce sujet délicat, l'objectif est de montrer sans choquer, à travers le prisme artistique, non le handicap en soi, mais que l'on peut s'en sortir et que la vie continue.

Quatre représentations sont prévues les 22, 23, 24 et 26 septembre 2006. L'argent ainsi récolté sera intégralement versé à la cause de l'événement. Des extraits du spectacle devraient également animer l'inauguration de la Conférence des délégués du Traité d'Ottawa à l'ONU, qui se tiendra début septembre à Genève.

Sensibilisation en amont

L'organisation d'une telle entreprise ne va pas sans une sensibilisation de tous les participants (professeurs, élèves, parents...) telle que, notamment, des projections de films et des séances d'information auprès des jeunes et de leurs parents avec Elisabeth Reusse-Decrey, Présidente de l'Appel de Genève et coordinatrice de la Campagne Suisse contre les Mines, et d'autres professionnels du monde des mines. En

effet, la question a suscité auprès des élèves de nombreuses questions de fond : soigner, mais en amont ? Pourquoi les mines existent-elles ? Comment peut-on les utiliser ? Pourquoi la guerre ? Une exposition est également prévue dans les locaux de l'Institut, présentant des images non agressives ainsi que des dessins d'enfants concernés des pays affectés.

Cette action bénéficie du soutien des parents d'élèves, qui ont souligné un grand intérêt de la part de leurs enfants et leur entière adhésion. L'approche artistique favorise la sensibilisation des jeunes, en privilégiant ce qu'ils aiment faire, la solidarité et l'actualité. Par leur regard, elle permet de montrer que l'art adoucit bien des situations et qu'agir contre les mines, c'est agir pour que les victimes aient accès aux soins, au droit et à la dignité, mais que c'est aussi une ouverture vers un processus de paix. Nous vous attendons nombreux/ses ! ■

Martine Jaques-Dalcroze

Un défi pédagogique et artistique Jeux rythmiques ou comment transformer un handicap en mode d'expression

par Véronique Aeschmann et Sandrine Gampert*

L'Atelier Rythmique et Créativité est né en 1996 dans le but d'offrir aux enfants et aux adolescents un lieu d'expressions diverses. Nos élèves y découvrent leur capacité d'invention par le biais de l'improvisation corporelle, théâtrale et musicale, ce qui nous amène chaque année à la création d'un spectacle utilisant ces trois moyens d'expression. La peur de grandir, la politesse, le désordre chez les adolescents, l'art du rire, la rencontre avec les peintures de Ferdinand Hodler dans le cadre d'une exposition au musée Rath, ont été quelques-unes des thèmes traités au cours de ces dix années d'atelier.

Suite à une rencontre avec les responsables de la Fondation Suisse d'Aide aux Victimes de Mines Antipersonnel, nous avons été profondément touchés par la problématique des mines antipersonnel. Mais ce sujet tragique, révélateur d'une facette peu glorieuse du monde est-il abordable avec nos élèves ?

L'évocation de la guerre, de la violence, de la douleur, de la perte d'un membre, n'est-elle pas angoissante ? Comment donner envie aux enfants d'explorer ce sujet et de garder leur motivation sur plusieurs mois ? Ces questions sont un réel défi pédagogique et artistique que nous avons l'ambition de relever.

Premières ébauches :

- Installation éphémère de parois de savon qui éclatent de façon aléatoire, symbolisant tout à la fois la beauté et la fragilité de la vie.
- Des chansons et des textes créés par les enfants accompagnés soit par eux-mêmes, soit par des musiciens sur scène.
- Travail chorégraphique sur les sensations liées à la mobilité réduite.
- Jeux rythmiques ou comment transformer un handicap (une prothèse) en mode d'expression.

Ces premières idées trouveront leur synthèse dans le spectacle qui nous permettra d'informer, d'éveiller les consciences, de transcender la douleur et d'en faire un hymne à la vie. *La parole, la discussion, la rationalité sont une entreprise de réduction de la violence, selon le philosophe français Paul Ricoeur.* ■

Intégration de la Filière d'enseignement « musique et mouvement Jaques-Dalcroze » dans la Haute école de musique de Genève

23

Constituée le 19 décembre 2005, la Task Force chargée de la mise en place de la Haute école de musique de Genève a franchi un premier pas dans la direction indiquée par le mandat qui lui a été confié.

En effet, M^{me} Christine Sayegh, présidente du Conseil de fondation de l'Institut Jaques-Dalcroze et M. Dominique Föllmi, président du Conseil de fondation du Conservatoire de musique de Genève, ont signé conjointement, le 16 février 2006, une déclaration d'intention à teneur de laquelle la filière professionnelle d'enseignement musique et mouvement Jaques-Dalcroze est intégrée, dès la rentrée 2006, à l'offre de formation professionnelle du Conservatoire de Genève, dans la perspective de création de la Haute école de musique.

La préservation de la « marque » Jaques-Dalcroze est garantie par la Fondation de l'Institut Jaques-Dalcroze et le Collège en tant que conseiller de la fondation, avec un droit de regard sur la qualité, la nature et les conditions de l'enseignement professionnel prochainement dispensé au Conservatoire de musique de Genève.

Pour sa part, le Conservatoire de musique de Genève associera l'Institut Jaques-Dalcroze à ses structures stratégiques (conseil de fondation), opérationnelle (bureau du conseil de fondation, en fonction des objets traités) et pédagogique (conseil des coordinateurs).

Il est à relever que, dans le cadre de cette négociation, les deux institutions ont décidé de rétablir le principe de représentation croisée au sein des conseils de fondation, pratique antérieure qui avait été abandonnée.

Ce transfert de responsabilité porte sur l'admission, l'immatriculation et la certification des étudiant-e-s ainsi que sur la gestion administrative.

L'enseignement restera dispensé dans les locaux actuels de l'Institut Jaques-Dalcroze et les postes et emplois concernés par cette opération sont garantis.

D'une façon générale, les échanges entre l'Institut Jaques-Dalcroze et sa filière professionnelle transférée seront favorisés.

Le transfert permettra le dépôt d'une nouvelle demande de reconnaissance pour cette filière auprès de l'autorité fédérale compétente ainsi que la facturation aux cantons concernés du forfait relatif aux étudiant-e-s hors-canton, à teneur de l'Accord intercantonal HES.

D'ici à la rentrée 2006, les deux institutions, toutes deux sous la supervision de la Task Force, mèneront les travaux requis par la mise en application de la décision prise.

Première étape importante du processus de constitution de la Haute école de musique, cet accord rend justice à l'enseignement musique et mouvement Jaques-Dalcroze en affirmant qu'il constitue, par sa dimension pédagogique originale, une valeur ajoutée importante dans l'offre d'enseignement professionnel de la haute école en constitution.

Jean-Pierre Rageth*
Genève, le 9 mars 2006

HEM

Président de la Task Force de mise en place de la haute Ecole de Musique.
jean-pierre.rageth@etat.ge.ch

Variations dans un fauteuil

Brahms ou Schubert? Chanson française ou variété italienne? Harnoncourt ou Nina Simone? Nous leur avons demandé quelle est la musique qu'ils emporteraient sur une île déserte, celle qu'ils écoutent pour se détendre, rêver ou s'évader, – off the record en un mot.

Claudio Vandelli Chef d'orchestre, directeur du Département musical de l'UBS Verbier Festival Orchestra, Genève :

« Passionné de reproduction du son et d'équipement, je ne suis pas un grand consommateur de CD. Un enregistrement, même le meilleur, est un peu comme une photo par rapport à la réalité... J'aime beaucoup les prises en live, pour l'analyse de l'interprétation plus que pour le plaisir. Il faut dire que quand on est musicien et qu'on a l'habitude de faire et d'écouter des concerts, ça devient un outil de travail : on ne s'assied pas souvent pour écouter un CD du début à la fin. Et si on fait autre chose en même temps, c'est une écoute qui sature la tête et perturbe la musique.

Ca ne m'empêche pas d'avoir beaucoup de passions musicales et d'être grand amateur de radio, en voiture ou en train avec un baladeur MP3. J'ai des coups de cœur pour un disque ou un interprète spécifique, que ce soit du classique, du jazz, de la musique ethno ou de la variété italienne. Quand j'aime, j'écoute en boucle! Dans les grands chefs d'œuvres classiques, on peut vraiment être amoureux d'un chef d'orchestre pour une interprétation bien précise, comme par exemple Harnoncourt avec le Concertgebouw pour les symphonies de Schubert, ou Kurt Masur avec l'Orchestre de Leipzig pour celles de Beethoven. Parmi les œuvres qui ont représenté des moments importants pour moi, on trouve les *Variations* de Brahms sur un thème de Haydn, *Le Sacre du Printemps* et *Petrouchka* de Stravinsky, ou le *Requiem* de Verdi. En jazz, l'un de mes grands amours est le saxophoniste Gato Barbieri, toujours entre la musique populaire sud-américaine et le free jazz, comme dans sa série *Latin America* ou *Bolivia* (fantastique). Ou alors, dernièrement, le pianiste Brad Meldau. Dans le genre variété italienne, Pino Daniele, chanteur napolitain ayant mélangé la tradition populaire avec le jazz et toujours joué avec de très grands musiciens. Et naturellement les petites musiques des enfants, en particulier de la musique africaine dont mon aîné est fan (et moi du joueur de kora Ballaké Sissoko). Il y a des séries ethno très intéressantes pour eux, comme Putumayo World Music.

Sur une île déserte?... Quand même Brahms! Les symphonies et les variations. »

Sylvie Morgenegg Doyenne des classes professionnelles de l'Institut Jaques-Dalcroze, Genève :

« Pour écouter de la musique, il faut être dans un fauteuil! Je mets peu de musique de fond parce qu'en fait, je l'écoute; elle me prend, et ça m'empêche de lire ou travailler. Par contre je peux repasser ET écouter de la musique. En voiture ça peut être agréable parce que plus calme; j'essaie de capter des ondes qui me mettront dans un état de courtoisie.

Quand on est impliqué, on a du mal à écouter d'une oreille neutre; pour le plaisir, c'est différent. J'apprécie toutes sortes de musiques. D'abord le classique et la musique de chambre, les Trios de Schubert ou de Dvorak, les Quintettes à cordes de Schubert... Les lieder aussi, comme les quatre derniers lieder de Strauss pour orchestre et voix. L'art du lied est pour moi la parfaite expression de l'émotion musicale, à travers un être qui communique ce qu'il a de plus profond. J'aime beaucoup l'opéra, mais moins sur CD. Le jazz, pas trop free mais de styles variés: Petruccianni, Gonzalo Rubalcaba (un jeune pianiste cubain) ou Nina Simone, une femme et une musicienne formidable. La musique ethno d'Europe de l'Est, la musique klezmer... Toutes celles qui resurgissent de l'oubli. En privilégiant leur aspect plus harmonique, autant du nord que du sud, comme à une période la musique cubaine d'Ibrahim Ferrer, Omara Portuondo, Ruben Gonzales. Sans oublier la



Photo: Séverin Bolle

Leurs
musiques
off

Bon à savoir

A télécharger gratuitement : un enregistrement MP3 de l'Orchestre de chambre de Verbier en concert à Genève, dirigé par Claudio Vandelli, sur www.verbierorchestra.com (sous Chamber Orchestra)

Claudio Vandelli dirigera

- L'Orchestre symphonique du Caire le 13 mai prochain. Au programme : l'*Ouverture d'Egmont* de Beethoven, le *Double concerto* de Brahms et la *5^e Symphonie* de Chostakovitch
- L'Orchestre de Chambre d'Alexandrie. Au programme entre autres : le *Concerto pour piano K 415* de Mozart, avec en soliste **Manireh Chmouliovskiy**, professeure de piano à l'Ijd

chanson française à texte: j'ai envie qu'une chanson me raconte quelque chose. Brel bien sûr, l'intégrale, Ferré, Brassens, Reggiani, Barbara... et maintenant la jeune génération, comme par exemple Juliette et Bénabar. J'ai beaucoup écouté de musique contemporaine quand je faisais de la composition (Schönberg, Berg, Sofia Gubaidouline, les quatuors de Chostakovitch ou Bartok), mais bien moins maintenant, – par paresse. Comme tout ce qu'on n'exerce pas, les oreilles s'atrophient.

Si j'avais le temps, j'irais sans arrêt au concert. Sur une île déserte, ça dépend des époques de la vie... J'emporterais la *Fantaisie pour quatre mains* de Schubert ou ses trois *Klavierstücke*, qui sont extraordinaires, ou encore la musique pour piano de Brahms. » ■

agenda i j d

Jeudi 4 mai, 20h 30
Chœur des étudiants
au Temple Saint-Germain à Genève
Concert des étudiants
HEM au profit du Fonds de
Bourse et
parrainages IJD

Mardi 16 mai, 20h 30
Concert de professeurs :
Quintett

Mardi 30 mai, 20h 30
Concert de professeurs :
Flûte et piano avec **Sonia Hauser**

Mardi 13 juin, 18h 30 et 19h 30
Spécial Danse

Vendredi 16 juin, 20h
Créations de licence des
1^{re}, 2^e et 3^e années HEM

Fête de la 16, 17 et 18 juin
Musique

A l'IJD:
Samedi 17 juin
16h et 18h

CRÉATIONS D'ÉTUDIANTS
SUR LE THÈME
POUR LES ENFANTS

... de la musique, du mouvement, des histoires...

Vendredi 16 juin
AUDITION FLÛTES DE BAMBOU
salle polyvalente Bernex-Vailly
classes de **Liliane Sottini**

SUR LA SCÈNE
DES ÉCOLES DE MUSIQUE,
Parc des Bastions

Samedi 17 juin à 16h 30 et
dimanche 18 juin à 17h

Jeudi 22 juin
Spectacle des classes
d'enfants

Vendredi 23 juin
Cérémonie de fin
d'année

22, 23, 24 et 26 septembre
Spectacle au profit de la Fondation pour l'aide
aux victimes de mines antipersonnel par
l'Atelier Rythmique et Créativité

Concours de Genève

Novembre
Cité des Métiers Genève
Journées de Rythmique à Trossingen
Concours de Composition de la FEGM



A vos agendas

34^e Congrès international de la rythmique **DALCROZE 2007**

Le 34^e Congrès international de la Rythmique aura lieu du 18 au 28 juillet 2007 sous le titre Dalcroze 2007. Sous le thème Passerelles, la première semaine sera enrichie par le sujet de *La Rythmique au service du musicien interprète* et la deuxième par *La Rythmique au service du danseur*.

Cette rencontre internationale se veut également une plateforme d'échanges, ainsi qu'une occasion de formation continue et de perfectionnement pour tous les rythmiciens. Sans oublier spectacles, tables rondes et performances qui viendront illustrer et élargir le menu de ces deux semaines.

Lors du dernier congrès, la forte participation des étudiants des écoles de rythmique, très appréciée, avait connu un franc succès, c'est pourquoi les organisateurs souhaitent la renouveler en 2007. C'est à vous de jouer : réservez vos dates !

www.dalcroze.ch
www.fier.ch

DALCROZE 2007
CONGRES
INTERNATIONAL